

armor

N°4

magazine mensuel de l'actualité bretonne

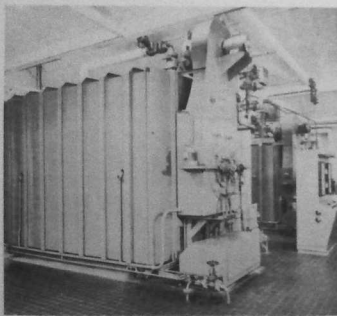
2 F
Août 1969



PHOTO MICHEL DRINAULT

A votre disposition dans votre région des techniques* et un service réputés dans le monde entier

Quels que soient les dimensions et les besoins de votre entreprise, l'une ou l'autre des productions Babcock-Atlantique vous contribuera à son expansion. En choisissant du matériel Babcock-Atlantique, vous profiterez de la haute technicité et de la longue expérience d'une firme habituée à résoudre les problèmes industriels les plus complexes dans tous les pays. Et vous bénéficierez sur place, à tout moment, de l'assistance technique que, seule, une grande société peut offrir. Babcock-Atlantique est présent dans votre région. Une équipe d'ingénieurs et de techniciens s'y tient à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller, pour installer, mettre en service et entretenir les matériels Babcock-Atlantique. En chaque circonstance, nos responsables régionaux mettront tout en œuvre pour que vous soyez un client satisfait.



*Chaudières à vapeur et à eau chaude, Chaudières de récupération et de régénération, Parcs à hydrocarbures, Froid industriel, Matériels de sucreries, Chaudières lourdes, Energie nucléaire, Châssis de récupération pour tous procédés industriels, Matériels de raffineries de pétrole, Broyeurs et grilles mécaniques, Brûleurs et foyers spéciaux, Transport de gaz liquéfiés, Manutention et levage.



BABCOCK-ATLANTIQUE

SIÈGE SOCIAL
48, rue La Boétie - Paris 8^e
Tel. : 256.68.00
Télex : 29.027

AGENCES
33 - Bordeaux-Bègles - 77, rue Anatole-France - Tél. : 91.90.57
59 - Lille - 4, Place du Maréchal-Leclerc - Tél. : 57.64.93
09 - Lyon - 101, bd des Belges - Tél. : 24.31.98
13 - Marseille - 27, rue Jean-Rameau - Tél. : 42.63.49
34 - Montpellier - 35, rue Ernest-Michel - Tél. : 92.37.60
54 - Nancy - 47, rue Henri-Poincaré - Tél. : 52.64.09
75 - Paris 8^e - 48, rue La Boétie - Tél. : 256.68.00
35 - Rennes-La Mézière (Montgerault) - Tél. : 122 et 125 La Mézière
76 - Rouen - 46, Rampe Beauvoisine - Tél. : 71.38.23

USINES
93 - La Courneuve
44 - Saint-Nazaire
93 - Saint-Denis
50 - Cherbourg (S.C.C.)
08 - Virgine-aux-Bois (Ets Ricat)

armor

magazine mensuel de l'actualité bretonne

N° 4

1^{re} année - août 1969

Prix : deux francs

SOMMAIRE * TAOLENN

PROBLEMES DE BRETAGNE ET DE FRANCE

- 2 ● Editorial : Un accueil de patricienne.
- 3 ● Sept représentants de la Bretagne dans le gouvernement (Morvan Duhamel).
- 5 ● Le carnet de bord de Yann Poilvet : une cabale contre le C.E.L.I.B. ? Relancer la régionalisation — Armstrong et Merckx.
- 6 ● Raymond Marcellin : le syndicat intercommunal est un atout sérieux pour les zones rurales — Pohér, compositeur

PROBLEMES D'EUROPE ET DU MONDE

- 7 ● Les discours des grands hommes : magie du verbe (Edouard Ollivro).
- 9 ● Une vraie régionalisation est en cours en Grande-Bretagne (P.-L. Darnar).

ECONOMIE ET VIE SOCIALE

- 10 ● Points de repère : La Bretagne handicapée par l'exportation — La C.E.E. et l'expansion cornouaillaise — L'équipement touristique et nautique de l'intérieur — Les fusilliers-marins à Lorient — Des chiffres dont il faut tenir compte — Un I.U.T. électronique à Lanignon.
- 11 ● Travaux : des béquilles pour le pont de Kernours — Le barrage d'Arzal : un plan d'eau de 50 km de long
- 12 ● Regroupement hôtelier dans les Côtes-du-Nord — Le plan Mansholt et la Bretagne : une terre condamnée à la stérilisation ?
- 13 ● Points de repère : les ensembles urbains en 1985 — Une agence régionale de l'emploi — L'industrie du porc — Le premier centre régional Fiat à Nantes — Les exportations de pommes de terre bretonnes sur le Royaume-Uni.

CITÉS DE BRETAGNE

1 à XVI

LOUDEAC en ARGOAT

La régression n'est pas irréversible (docteur Pierre Etienne) — La région de Loudeac et les vallées de l'Oust et du Lié — Au cœur de la Bretagne... Une longue histoire — Une ville jadis prospère — Les raisons d'une action — Pas de crise de logement à Loudeac — Le renouveau de la culture populaire — Une cité hippique — L'esprit du développement économique — Les grandes réalisations — La structure économique et l'impulsion nouvelle — Les perspectives d'avenir.

LE DOSSIER DU MOIS : TOURISME ET ACCUEIL

- 33 à 38 ● Le festival interceltique de Quimper (Yves Josselin) — La mer, notre domaine (sénateur V. Gouvan) — Les Olympiades de la mer (Alphonse Boubain) — L'avenir du tourisme nautique en Bretagne intérieure (René Henno)

CULTURE ET VARIÉTÉS

- 14 ● Yez ha sevenadurez Breizh.
- 16 ● Les Bretons : Hervé Le Boterf, le romancier devenu historien (André-Georges Hamon).
- 39 ● Picou, fils de son père - roman d'Edouard Ollivro.
- 44 ● Arts : Hommage posthume au vannetais Christian Decatoire (Pierre Bernard) — La Bretagne et la mer
- 15 ● Exposition Jean Frelaut à Quimper — Les trésors inconnus de la Haute-Bretagne à Dinan — Lenost, peintre de la conquête (Glennmor).
- 43 ● Georges Rocher, le peintre qui habite son nom (Freddy Noël).
- 44 ● Les livres : Le Boterf — Seignolle — Maodes Glandour — Queffelec — Laurence Talbot — Yann Fouéré — Jean Gombault (Yann Poilvet).
- 45 ● Chroniques : littérature en langue bretonne — disques — dans la presse — émigration — communications — tro Breizh — courrier — carnet.
- 48 ● Armor-service — Petites annonces — Bulletin d'abonnement.

un accueil de patricienne

Il y a deux choses qui m'ont frappé chez vous, en Bretagne. Tout d'abord, les maisons : simples, belles, solides... Et, aussi, l'accueil : tenez, je m'arrête à l'entrée d'un chemin creux. Ma femme sort de la voiture pour donner le biberon au bébé. Quelques minutes plus tard, une paysanne paraît à l'autre bout du chemin. Vous allez dire que nous sommes déformés : j'ai cru qu'elle venait pour nous chasser ! Elle avance encore et puis elle éclate : « Quand même vous n'allez pas rester là ! Avec une pareille chaleur ! Vous allez venir jusqu'à la maison ! Mais si ! Venez ! » Et ce fut un accueil, simple et en même temps solennel. Comme un accueil de patricienne ! »

Il est vrai que le Breton, dans un monde devenu une fournaise, a gardé le sens de l'hospitalité. Le caractère celtique y est sans doute pour beaucoup, car la joie de recevoir on la découvre aussi chez les Gallois, les Ecosais, les Irlandais. Des siècles de christianisme ont également ouvert les cœurs à celui qui passe, riche ou pauvre.

— Je vous dois combien.
— Rien. C'est pour moi un plaisir.

Zanuck, le téléphone et les toilettes

Dans la gamme variée de nos chances touristiques, voilà un argument important, et qui le deviendra de plus en plus. La période des vacances, c'est à coup sûr, le repos, le dépaysement, le loisir. Mais encore, le désir d'échapper à l'anonymat des grandes cités et de pouvoir lier des contacts humains. Mme de Pontbriand, comme beaucoup, l'a fort bien compris. De son manoir Vaumadeuc, entre Dinan et Lamballe, elle a fait une hôtellerie où chacun se sent chez soi. Zanuck en repart un jour au grand galop parce qu'il n'y avait pas de téléphone dans les... toilettes ! Il n'y a qu'un Zanuck ! Il y a par contre des milliers d'autres pour lesquels le meilleur confort est celui de la chaleur humaine.

Savoir faire plaisir

Il ne faut pas, cependant, se bercer d'illusions et le sens hospitalier des Bretons risque de se dégrader si nous n'y prenons garde. Le Breton court aussi à la vitesse de l'univers. Il a de moins en moins de temps ; il veut gagner — c'est normal — de plus en plus d'argent. Dire bonjour ne coûte pas cher ; mais c'est aussi sans rapport apparent. Saluer le touriste, lui demander des nouvelles de sa récente tournée en mer, c'était là un cérémonial naturel autrefois, mais qui aujourd'hui rebute et demande effort. Et pourtant...

— Elle est bien aimable, cette commerçante. Elle me parle. Elle me demande des nouvelles de mes enfants. Et pourtant, elle ne me connaît guère. Mais ça fait plaisir ! Ça change !...

Réaction simple... Mais combien de touristes reviennent chaque année chez nous pour la bonne raison qu'on a su leur faire plaisir !

L'hospitalité est éveil

Parce que l'hospitalité, au fond, ne consiste pas seulement à ouvrir la porte. Elle est éveil aux autres, volonté de les accueillir à la seconde qui passe, de les écouter, de leur donner un peu de soi-même, ne serait-ce qu'un sourire ou une poignée de main. Nous sommes à l'amorce d'un phénomène de portée incalculable.

— Les hommes, dit ce directeur de l'Équipement dans un département breton, travailleront de plus en plus dans les villes, mais habiteront de plus en plus à la campagne.

Ils arriveront, ces hommes — auto, portefeuille, bagages, soif d'air pur — de plus en plus nombreux. Pas seulement pour les vacances d'été. Pour Noël, Pâques. Pour les week-ends. Mais ils n'iront pas n'importe où. Ils s'en iront à la conquête de ce que leur refuse le harcèlement quotidien : la joie du contact, le désintéressement d'une amitié sincère.

— Alors, ça a donné la pêche en mer...

La soupe de l'amitié

Impossible de terminer cet éditorial sans raconter l'histoire suivante.

« Madame, j'ai lu votre annonce et je vous écris pour vous dire que je suis d'accord pour louer votre maison... »

Et le 31 juillet au soir, cette famille du Nord descend dans un village breton près de la mer. Présentations réciproques. Sur l'océan, les milliards de pierres précieuses que dépose le soleil couchant...

— Moi, j'avais pensé... je m'étais dit... ils vont être fatigués... Alors, j'ai fait une bonne soupe et j'ai tué un poulet...

Depuis, ces gens du Nord n'ont jamais changé leur lieu de vacances.



SAVOIR ACCUEILLIR...

LA BRETAGNE COMPTE SEPT REPRÉSENTANTS DANS LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

L'ÉLECTION de M. Georges Pompidou à la Présidence de la République, la nomination de M. Jacques Chaban-Delmas au poste de Premier Ministre, celle de M. René Pleven à une fonction éminente au sein du Gouvernement où il est accompagné de six autres personnalités bretonnes ou élues en Bretagne, la composition générale de l'équipe ministérielle — toutes ces données nouvelles modi-

flent sensiblement, et dans un sens positif, nous semble-t-il, les perspectives ouvertes devant notre région.

Georges Pompidou n'est pas seulement l'homme qui a promu l'aménagement du territoire au rang de grande tâche nationale, négocié avec le C.E.L.L.B. le programme pluri-annuel d'investissements en Bretagne actuellement en cours d'exécution, trouvé trop timide le projet Jeanneney de réforme régionale. Partisan de l'évolution du régime vers un modèle franchement « présidentieliste », il a conscience que celui-ci implique, pour demeurer démocratique, des contre-poids que seules peuvent constituer des entités régionales fortes et structurées. Il sait aussi que désormais le maintien de l'unité de la République passe par le respect de la diversité des régions qui la constituent. Les défenseurs de nos particularités ne peuvent que s'en montrer satisfaits.

La Bretagne dans le Gouvernement

Jacques Chaban-Delmas représente bien ces régions de la façade atlantique qui n'entendent plus être les parents pauvres de la République. Et pour lui, l'entrée de la Grande-Bretagne (ainsi que de l'Irlande) dans la Communauté Européenne constitue une exigence. Fédéraliste de longue date, il entend, selon l'expression utilisée dans sa première déclaration à l'Assemblée Nationale, « décoloniser la France de son administration centralisatrice ». Comment ne souscririons-nous pas à cette ambition ?

René Pleven, c'est, depuis de nombreuses années déjà, le drapeau de notre région. Son livre « L'Avenir de la Bretagne » a contribué notablement à ouvrir les yeux de l'opinion publique sur la



par
Morvan
DUHAMEL

nature du problème breton et à dissiper des tabous nés de la guerre. Son action au sein du C.E.L.L.B. et d'autres organismes régionaux a été fructueuse, elle a aussi suscité des vocations. Il a conçu le Comité Bretagne-Galice (dont il est le Président d'honneur), premier organe de liaison entre régions membres d'États différents et qui annonce l'Europe des régions. Il est venu tardivement au régionalisme, mais on ne saurait suspecter sa sincérité : « Je voterai non parce que je suis régionaliste », avait-il précisé avant le référendum, indiquant par là qu'il souhaitait une réforme régionale plus audacieuse que celle qui était proposée. Enfin, tout dernièrement, c'est à son initiative que nos soixante compatriotes empressés ont été libérés et amnistifiés.

Les Bretons ou élus de Bretagne qui l'accompagnent au Gouvernement ne détonnent pas.

On y trouve Raymond Marcellin, que ses fonctions au Ministère de l'Intérieur pourraient inciter au maintien de la centralisation et qui n'en écrit pas moins avant le référendum : « L'organisation régionale doit être renforcée par une véritable assemblée régionale dotée de pouvoirs réels et composée par les représentants élus des populations... » (« France Région », avril 1969).

Y figure aussi Edmond Michellet, auteur l'an dernier d'une proposition de loi généreuse amnistiant notamment certains de nos compatriotes, et qui, par ailleurs, préside



GEORGES POMPIDOU A L'INAUGURATION DU CENTRE ELYSÉES BRETAGNE A PARIS.

(Photo A. Fleury - A. M. P.)

le Mouvement National pour la Décentralisation et la Réforme Régionale. Aux affaires culturelles, il devrait satisfaire nos aspirations. N'a-t-il pas présidé le Festival Interreligieux des Fêtes de Cornouaille 1969 ?

On y trouve également Yvon Bourges, qui tient à l'honneur de se faire photographier devant le drapeau breton lorsqu'il fait visiter le Centre Elysées-Bretagne à des hôtes étrangers.

Et Olivier Guichard, à qui l'aménagement du territoire doit tant et qui, au Ministère de l'Education Nationale, ne partagera certainement pas l'hostilité de son prédécesseur envers la langue bretonne.

Le reste de l'équipe ministérielle incite pareillement à l'optimisme : les élus des régions bordant l'Atlantique prédominent et parmi les autres on compte des régionalistes éminents, non moins fervents européens, comme Jacques Duhamel, Valéry Giscard-d'Estaing (partisan affirmé d'un exécutif régional élu et membre du Comité d'Action pour les Etats-Unis d'Europe), Joseph Fontanet, Raymond Mondon, Maurice Schumann...

Si la politique est l'art du possible, reconnaissons que dans la conjonction présente il était difficile de faire mieux. Ce sont assurément des réalisations concrètes que nous mesurerons le moment venu. Pour l'instant, le préjugé favorable des Bretons devrait être acquis.

Il faut savoir mettre un frein à l'impatience

Or certains ne l'accepteraient pas, surtout parmi les jeunes et si l'on en croit des rumeurs qui courent çà et là, ils jugeraient le moment venu de recourir à nouveau à l'explosif pour tenter de précipi-

ter les évolutions espérées. Indépendamment du jugement que l'on porte sur ces méthodes, il nous semble que les utiliser maintenant constituerait une faute politique grave. Les adversaires de la régionalisation, les partisans d'une Bretagne demeurant simple réservoir de main-d'œuvre (il en existe encore), ne pourraient souhaiter meilleur prétexte pour bloquer toute réforme de structures et maintenir, voire renforcer, la centralisation.

Les arrestations de janvier dernier ont certes provoqué une spectaculaire mobilisation des énergies bretonnes, la constitution de groupes combattifs, de réseaux de sympathie et de soutien véritablement inattendus. Mais on n'en entraînerait pas la majorité dans une forme de combat qui serait pour l'heure jugée si peu opportune. Et la population, qui croit en l'amélioration de la conjonction à l'endroit de la Bretagne, ne ferait plus preuve de la complicité de naguère. Le capital de sympathies accumulé se trouverait gâché, il risquerait de manquer terriblement si demain on jugeait nécessaire de le remobiliser.

Le souci de maintenir l'unité bretonne vaut bien de mettre un frein à l'impatience de notre jeunesse.

MORVAN DURAMEL

GALVADENN

STOURMERIEN AR BREZHONEG

★ AR BREZHONEG n'eus nemetan koulz lavaret etouez oll yezou ar bed ha na vez ket desket er skolioù.

★ Ha koulskoude, eur bern bugale ha tud yaouank o deus c'hoant da studial yez o zad hag o mamm, ha da zehel beo pinvidigez o bro.

★ An deputeur, ar huzulioù-departamant, miliadou a skolioù hag a studierien, ha 150 000 a Vretoned o-deus goulnennet d'ja ma vo lavaret ar brezoneg er skolioù !

★ Dalhmad e ra ar gouarnamant e skourm vouzar ! Dalhmad e respont ar Vinetred e NANN d'ar Vretoned !

★ Red e vo dezo, koulskoude, plega dirag youl ar Vretoned !

Le dessin de Christian BINET



JOURNAL TÉLÉVISÉ 2015

- J'ESPÈRE QUE VOUS AUREZ ÊTE SENSIBLES À L'EFFORT QUI A ÊTE FAIT POUR RENDRE CE JOURNAL PLUS GAI ... !

Réa FLEVEN.

« La Bretagne qui a si souvent tant donné d'elle-même souffre de forte figure de demandeuse, alors qu'elle croit que sa vieille vocation maritime devrait en faire le berceau d'élection des grandes industries agroalimentaires de demain, alors que l'importance, l'opportunité de la main-d'œuvre qui y est encore disponible pourrait répondre aux besoins de multiples entreprises nouvelles. »

Une cabale contre le CELIB ?

LES des contestations continue pour le CELIB » écrit notre confrère « Rennes-exposition », la même observation est faite sous diverses formes dans plusieurs publications. Chacun sait que le CELIB rencontre des difficultés dans le Finistère et qu'il a des problèmes avec les organisations agricoles : « Le CELIB vient parfois après coup s'attribuer le bénéfice d'une action », lui reproche notamment le président Mevellec, mais il souligne le principal grief : « nous voulons surtout faire respecter l'apollisme du comité de liaison et n'admettons pas que certains mettent à leur compte, sur le département, initiatives que nous avons prises, d'autant moins que ces hommes politiques ne jouent pas toujours pleinement le rôle de « régionaux ».

Il y a certes un malaise qui n'est pas récent : on en a perçu les premiers symptômes au moment de la querelle qui a opposé Michel Philippou à Joseph Martray ; depuis lors, ce dernier s'est également engagé dans le combat politique. Bien sûr, a-t-il pris soin, loyalement, de préciser qu'il le faisait à son titre personnel, c'est-à-dire, sans que le CELIB puisse en quot que ce soit être impli-

qué par ses choix ; il n'empêche que, pour un certain temps encore, au nom de Martray sera lié le sigle du CELIB. Mais ce n'est qu'un des aspects d'une affaire que des organismes professionnels tentent de pousser afin de faire plus ou moins disparaître un Comité dont ils pensent, bien à tort, qu'il les concurrencerait. Nous reviendrons sur tout cela.

Pour l'immediat, nous voulons mettre en garde nos compatriotes : le CELIB est un atout considérable pour la Bretagne ; il n'a pratiquement pas d'équivalent en France et sans lui on serait sans doute encore loin des principes de la réforme régionale. L'équipe dynamique groupée autour de Georges Pierret fait du travail intelligent, efficace, dans un esprit moderne, et on ne saurait l'accuser de se prêter aux jeux de la politique. Elle n'a jamais cherché à s'imposer : elle a toujours, au contraire, constamment sollicité le dialogue, la collaboration avec tous. S'il fallait que, du fait d'incompréhensions qui devraient être dissipées et de complots de couloirs, le CELIB doive disparaître, ce serait, oui, un grand malheur pour la Bretagne, pour les Bretons.

au plus haut niveau de l'Etat, pour que les régions retrouvent le droit de développer leur personnalité et de gérer elles-mêmes, par des assemblées élues au suffrage universel, les affaires qui leur sont propres.

Yves Le Fol rappelle qu'un certain nombre de travaux routiers aurait pu être financé en Bretagne par des crédits de la Banque Européenne d'Investissements, comme le proposait le CELIB ; la B.E.I. l'approuvait et en avait accepté le principe ; le gouvernement y met un veto systématique. Nous attendons de nos sept représentants que, sortant des déclarations d'intention, il fasse lever ce veto injustifié ; les difficultés de circulation ces été sur nos routes ont illustré à nouveau combien il est urgent de les améliorer si l'on veut développer le tourisme.



Georges PIERRET : une intelligence sournoise et efficace

Relancer la régionalisation

NOUVEAU numéro trois était en cours de fabrication lorsque fut constituée le gouvernement Chaban-Delmas, premier de la présidence Pompidou, et c'est pourquoi nous n'en avons pas parlé, de même que nous n'avons pu signaler la démar-

che faite par la plupart des parlementaires de Bretagne en faveur de la mise en liberté des militants emprisonnés ; à deux ou trois exceptions près, il y ont mis le temps mais il est important, au moins symboliquement, qu'il l'ait faite.

Quelle va être l'attitude de ce gouvernement devant les projets de réforme régionale ? Apparemment, il ne semble guère pressé de les reprendre bien que le Premier ministre ait été jusqu'alors un régionaliste sincère ; il nous paraît aujourd'hui bien timoré à cet égard. « Si l'on fait des demandes précises, a-t-il déclaré à Edgar Pisani en substance, nous en tiendrons compte et nous en traiterons par la voie parlementaire » (ce qui n'est pas forcément rassurant). Il appartient à la Bretagne de donner une fois de plus l'exemple à cet égard ; il faut que les conseils généraux, les conseils municipaux, les chambres professionnelles, les syndicats ouvriers, les partis, les innombrables branches de l'Ensaav, les personnalités multiplient les interventions, adressent des messages à l'Hôtel Matignon pour demander la mise en place rapide d'une régionalisation sincère. Il faut savoir stimuler l'événement.

Le gouvernement, qui multiplie les gestes d'amabilité envers nous, compte sept élus de Bretagne. C'est à eux qu'il appartient d'agir énergiquement

Le carnet de bord de



Yann Pollivet

Armstrong et Merckx

DES hommes ont marché sur la Lune. On en a tellement parlé qu'on bâste à y revenir. Pourtant, il faut bien souligner que ces premiers pas sont le début d'une prodigieuse aventure qui changera beaucoup de notre vie. En attendant, je souhaite qu'elle nous incite à cette humilité qui n'est point le propre des terriens, qu'elle nous ramène à une plus juste conscience des problèmes. De notre village, source qui de te profonde, nous devons tendre meureurs irremplaçables de notre rémément à une conception nouvelle de la vie, une conception décentée, libérée des mesquineries. Au sens propre comme au sens figuré, Apollo XI doit nous aider à prendre de la hauteur.

Tandis que deux Américains s'apprêtent à descendre sur la Lune, un petit benhomme du nom de Merckx, se balançant en dansant sur un minuscule engin appelé bicyclette, faisait son entrée dans Paris, accueilli par un million d'êtres qui ressemblaient à Armstrong comme des frères. Comme des frères, oui, c'est bien le moment de le rappeler. Remouveuse relative des choses de notre Terre...

YANN POLLIVET

Raymond MARCELLIN: "Le syndicat intercommunal est un atout sérieux pour les zones rurales"

M. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, président du Conseil général du Morbihan, lors de la visite des réalisations du Syndicat d'Alimentation en eau d'Aspiry-Quiberon, a notamment déclaré :

« Les Syndicats intercommunaux à vocation multiple ont un grand avenir non seulement pour la création des équipements intercommunaux, mais aussi pour la gestion des services intercommunaux. »

Il en existe actuellement à peu près 1.000, groupant plus de 10.000 communes comptant presque 10 millions d'habitants.

L'expérience des syndicats intercommunaux à vocation multiple est largement positive, en ce sens que non seulement ils ont entrepris de très importants investissements que les communes isolées auraient eu plus de difficulté à financer, mais encore et surtout parce qu'ils ont accoutumé les délégués des communes à travailler ensemble, ce qui leur a permis de prendre conscience de leurs intérêts communs et d'exprimer la solidarité intercommunale par des réalisations concrètes.

Ces syndicats à vocation multiple comme le vôtre sont utiles et seront de plus en plus utiles pour la planification des équipements et pour l'aménagement du territoire en zone rurale.

Le grand mouvement d'urbanisation qui a marqué 1945-1960 avait dissimulé aux yeux du public l'importance que conservent les zones rurales. Aujourd'hui, où les études d'aménagement du territoire sont plus complètes, l'importance des zones rurales est plus exactement ressentie et cette importance est considérable, puisqu'il s'agit de plus de 90 % de la superficie du territoire avec 18 millions d'habitants, c'est-à-dire près de 40 % de la population totale.

Le problème de la plupart des régions rurales résulte de ce que l'économie et la population agricoles sont en régression, alors que, cependant, les besoins de cette population dans le domaine des commodités de vie et donc des équipements vont constamment en croissant comme dans les villes.

La solution de cette contradiction réside dans l'installation en zones rurales d'activités et donc de populations nouvelles : c'est par ce moyen que les fils d'agriculteurs qui ne pourront pas succéder à leur père auront néanmoins la possibilité de demeurer dans leur région en y exerçant une autre activité.

Il faut donc s'efforcer d'organiser l'artisanat, l'industrie, l'accueil, la résidence, le tourisme, en zone rurale pour y faire naître ces emplois nouveaux ; il faut aussi s'efforcer de réaliser le plus rapidement possible les équipements collectifs ruraux (eau, électricité, égouts, voirie, aménagement des villages) de façon à créer des conditions attractives pour le maintien de la population.

Hag or yez ?

la Bretagne et le monde

Les discours des grands hommes

MAGIE DU VERBE



Edouard OLLIVRO

avaient baptisé Guillaume l'Extérieur mettait le cap sur Bjorkon, Tanger ou Constantinople. Le Roi d'Angleterre était à Paris et Paris était à Londres. Ces déplacements sentaient le canon, et le souvenir en est encore amer. « Quand les grands hommes voyaient, comme cette vieille Bretonne, c'était toujours pour la guerre ! »

Ce fut après 1418, le temps des neurosténies nationales avec Mussolini, Staline, Hitler. Et le repliement à l'encore, préclama l'avenir. Aujourd'hui, les voyages ont repris d'autant moins nécessaires, semblait-il, que les moyens de communication modernes portent jusqu'aux antipodes la voix et le visage. Et pourtant, après avoir entendu ses ambassadeurs, après avoir lu bien des rapports sur les pays qu'il va visiter, après avoir rempli ses valises de notes et de documents, l'homme d'Etat salue les personnalités venues le saluer à l'aéroport et s'en va. Il est seul. Il médite. Il va prononcer des mots que l'on retrouvera dans « Ouest-France », « Presse-Océan », et le « Télégramme », « Le Monde » analysera ses propos. Et aussi le

« Times », le « Die Welt » et le « New-York Herald Tribune ». Pour les peuples, en vérité, c'est déjà une espérance qu'il s'en aille vers d'autres peuples. Il vient sans doute porter le renom et défendre les intérêts de son pays. C'est normal. Mais s'il vient, c'est aussi pour écouter battre le cœur des autres peuples, le cœur du monde.

Que va-t-il dire ?

L'intuition, cette faculté mystérieuse

Peu de choses. Mais qui résonnerait au loin, qui ferait réfléchir, agir. — Je suis un Berlinois ! — Plus jamais la guerre ! — Vise le Québec libre ! L'une des qualités essentielles de l'homme d'Etat, c'est l'intuition, faculté mystérieuse qui permet de communiquer avec les espoirs, les soucis, les drames de la condition humaine. Lorsque Paul VI dit : « Plus jamais la guerre ! », il porte les malheurs

POHER compositeur...

L'arrière grand-père du président Alain Poher, Guillaume Poher, époux d'Anne Chapin était instituteur à Ploudaniel, entre Landerneau et Lesnevén. Secrétaire de Mairie, il mariait la langue bretonne avec beaucoup d'élégance et le catalogue de la chanson bretonne d'Ollivier mentionne sept chansons dont Guillaume Poher est l'auteur.

La première, imprimée chez Ledan, à Morlaix, évoque une condamnation à mort : « Gwez nevez var sujet un den yaouanc condoant d'ar maro d'ar oad a ugent vloaz ».

La seconde, 42 couplets de 4 vers de 15 pieds, composée le 30 mars 1855 par « G. Poher, ancien instituteur de Ploudaniel » (il avait donc cessé ses fonctions dans cette commune à cette date) est tirée à 1.000 exemplaires et concerne un concert de Ploudaniel parti tirer au sort à Lesnevén.

N'oublions pas qu'à cette époque où la presse était peu répandue, les chansons collaient à l'actualité. C'est ce qui explique que G. Poher écrivit « Victor Alma » (la victoire de l'Alma), tirée à 1.000 exemplaires, le 10 décembre 1854.

Il avait également écrit à Ploudaniel, en 1831, une chanson de 65 couplets à la gloire de l'Empereur.

G. Poher eut deux fils, Jules-Alain qui fut chef de gare, et Guillen. C'est de cette dernière branche que descendait la chanteuse réa-

liste Berthe Sylva (née à Lambézellec, décédée à Marseille en 1941).

Deux points restent à éclaircir dans la vie et l'œuvre de G. Poher : a-t-il écrit d'autres ouvrages en langue bretonne (son père serait l'auteur d'une étude d'étymologie bretonne) et s'installa-t-il ensuite à Saint-Marc-Brest comme le dit le Président Poher ? Pour l'instant, nos recherches sont demeurées vaines.

G.-M. THOMAS.

Les vérités démographiques

Le dernier recensement a permis de constater une légère augmentation, par rapport à 1962, de la population des Côtes-du-Nord en baisse constante depuis 1886 (elle atteignait alors 641.210 habitants contre 506.100 en 1968). Mais, dans le combat socialiste déséquilibré les chiffres, Jean Bars montre qu'il ne faut pas se faire d'illusions : la population active a encore diminué de 3.500 unités dans le département en six ans et le vieillissement a se poursuit ; alors qu'il y a 4.500 « moins de quinze ans » en moins, il y a 8.800 « plus de 65 ans » en sus. En fait, pour l'ensemble de la Bretagne, l'accroissement léger de la population totale provient surtout de celui de la population non active. L'auto-satisfaction officielle ne saurait dissimuler la réalité. Le combat pour le renouveau breton n'est pas prêt d'être terminé !

Avec le miroir, l'avion et la voiture sont les premiers "outils" de l'homme d'Etat moderne.



Le cœur du monde

La période contemporaine est pleine de voyages. Le Tsar venait à Foulon et le Président de la République française se rendait à Cronstadt. Guillaume II que les Allemands



La magie du verbe, insaisissable sur la foule.

cailloux que l'on jette dans un étang : ils chutent, disparaissent, mais laissent des ondes.

Le cosmique doit rejoindre la vie quotidienne

De quoi va-t-il parler ? On attend de lui qu'il s'exprime sur la paix, la justice, la liberté. Il déçoit s'il évoque pas la faim des corps et la soif des âmes. Mais, aujourd'hui plus que jamais, le cosmique doit rejoindre la vie quotidienne. Dans un univers qui le dépasse et souvent le désempare, l'homme, cherchant sa voie se demande ce qu'il peut apporter. Il ne sait pas... Attendre tout de l'Etat, en réclamant parce que l'Etat ne peut tout faire ? Brûler des voitures ? Jeter des bombes ? Ou alors se lever comme quelqu'un qui est responsable de son destin et du destin de ceux qui cheminent sur la même route ?

Rester spectateur, témoin passif en face du monde. Plonger dans les remous de la violence. Ou donner sa peine pour que change la Terre ? L'homme attend des mots simples qui lui donneront quelque chose à faire, et, si possible, quelque chose à faire en commun, avec les autres, le dégageant ainsi de l'isolement et de l'angoisse du vide.

La terre commentée du "camembert" lunaire

Classée première, voilà quelques années, au concours général de philosophie, une jeune fille méditait : « c'est bien cela le grand scandale, la grande souffrance : que la vie ne nous propose pas de but, ne nous donne pas de sens. Le destin, ce n'est qu'une marche dans les ténèbres, où ne luira jamais le jour, jusqu'à ce que brusquement survienne la mort.

C'est là le vrai tragique, non que la destinée soit effrayante, mais qu'elle soit si totalement absente de notre monde. La vie consacre l'obscurité de mon origine. Je ne sais d'où je viens et je ne vais nulle part. Mon destin est de n'en avoir jamais. »

Désespoir lucide qui rassemble en une cruelle synthèse le mal de beaucoup d'esprits contemporains, et que confirme l'écrivain Paul Tillich, lorsque, dans « *Courage d'Être* » il définit notre époque comme moins sensible de la mort et de la finitude qu'au problème de l'absurdité de l'existence. Est-on si loin des voyages des chefs d'Etat ? N'est-ce pas là le domaine des philosophes, des théologiens, des moralistes. La réponse est simple : la politique consistera de moins en moins à s'occuper des techniques — car des techniciens il s'en trouvera toujours —. Son rôle, de plus en plus, sera d'ouvrir un chemin, de donner une mission. Alors qu'il tournait autour du camembert lunaire, Borman, regardant la terre s'écriait : « on ne peut pas comprendre qu'il y ait tant de problèmes sur cette petite boule ». Innombrables en effet sont les problèmes sur cette terre que le bleu du ciel entoure d'une infinie tendresse. Mais dans les discours des hommes d'Etat, ce que l'homme recherche, peut-être avant tout, c'est le courage d'exister, d'apporter dans l'humilité de la vie quotidienne, sa pierre à la maison des autres.

Edouard OLLIVRO

Une vraie régionalisation est en cours en Grande-Bretagne

Il faudra bien que le problème de la régionalisation soit repris. Mais, cette fois, à la double condition de ne pas être assorti d'un plébiscite personnel et de ne pas être posé à l'étranger. Lors de M. Jeanneney visita à créer, sous prétexte de décentralisation, des rouages supplémentaires pour renforcer l'emprise du pouvoir central.

Pareil dessein une fois démasqué, on doit repartir d'un bon pied. Cette nécessité s'impose : trait commun avec la Grande-Bretagne et, plus précisément, avec l'Angleterre, car Pays de Galles, Ecosse et Irlande du Nord restent pour l'instant hors du « rapport Maud », base de la réforme outre-Chanel.

Le système actuel d'administration se trouve être encore plus compliqué que chez nous. Pour des raisons fort différentes et même opposées : ici, prolifération de découpages pratiqués par le pouvoir central ; là-bas, persistance de vieilles institutions locales.

L'Angleterre compte plus de 1 200 autorités locales, outre les conseils de paroisse, environ 7 500, et les assemblées de paroisse, dans les petites

collectivités, soit 3 300. Le découpage est tel que la population des circonscriptions varie de 5 000 à un million d'habitants (hors des districts proprement urbains des grandes cités) ; et leur superficie, de 155 à 3 900 km². Au surplus, il y a des bourgs-comtés, des bourgs-non-comtés, des comtés simplement comtés, des districts urbains, des districts ruraux, etc. En 1965, le pays, comme chez nous, a bien été divisé, en vue de la planification, en Régions économiques — dix en Angleterre ; mais dirigés par des fonctionnaires de l'Etat, ces organismes n'ont aucune emprise ni autorité sur les rouages municipaux, locaux, etc. Les découpages de tout cet ensemble sont enfin périmés de longue date et le morcellement, comme la disparité, paralysent toute initiative régionale vivante.

Ayant vu le tableau, les Anglais ont entrepris une réforme sur des bases inconnues, ignorées ou évincées par le technocrate Jeanneney : redécoupage selon les données modernes et les réalités économiques et humaines ; autorités régionales élues au suffrage universel, avec possibili-

tes de coopération techniques jusqu'à 20 % de leur effectif ; consultation obligatoire de ces autorités pour tout plan concernant leur région ; capacité de lever d'autres impôts que la simple contribution foncière et indépendance pour leur revenu. Bref, auto-gouvernement pour tout ce qui concerne la vie régionale, la liaison avec le pouvoir central pour l'application des plans nationaux, étant assurée par un organisme fédéral commun.

Certes, des points de principe ou de pratique restent à régler ; le nombre des Régions reste controversé ; l'intégration des services locaux et des grands services d'Etat est à fixer et suscite des résistances ; les zones urbaines, Londres, Liverpool, Birmingham, Manchester, posent des questions complexes.

Mais l'esprit général est celui d'une vraie régionalisation, d'une authentique décentralisation des pouvoirs et des initiatives, d'une participation active et permanente des citoyens et des citoyens à la vie collective.

P.-L. DARNAR.

du Viet-Nam, du Moyen-Orient, du Biafra ; mais il remue aussi cette angouisse lancinante que les derniers conflits mondiaux ont déposé dans l'âme de chacun d'entre nous. Lorsque Kennedy prononce son fameux « Je suis un Bretonois » il s'identifie aux avant-gardes de la liberté en même temps qu'à tous ceux qui réduisent au silence les murs des prisons politiques ; mais en même temps il fait frémir en chacun le sentiment profond de liberté ; de même, outre-Atlantique, de Gaulle parle pour le Québec ; mais bien au-delà, il parle aussi pour les peuples d'Amérique du Sud, les Kurdes, pour tous ceux qui, à travers le monde, ont, sur les épaules, le poids de l'Etat aveugle ou des puissants. Sur le coup, on ne comprend pas très bien. Mais le verbe passe tout de même. On entend donc la radio ; on lit donc le journal. Au prochain repas de famille, quelqu'un lance une citation et, ensemble, avec des mots souvent malhabiles, on discute. Le jour où John Kennedy fut inhumé, au long du parcours funèbre, des millions de petites gens attendaient : des pauvres, des chômeurs, des Porto-Ricains, des Noirs. Les messages avaient sans doute pas percé la totale signification. Mais, et c'est bien plus important, ils croyaient à Kennedy parce qu'il avait su les comprendre. Certains mots sont parvenus aux

Labour e Breizh evid ar Vretoned !

Distributeurs exclusifs pour la région Parisienne

Les Produits de Teroñ

distribuent également d'autres

Produits Bretons :

- Les crêpes dentelle "TANGUY"
- Les galettes et gâteaux bretons
- Le beurre "PEN-DUICK"
- Le "Pain d'antan"
- Le gros plant du pays Nantais
- Les confitures de Quimper

68, rue de Reuilly — 75 — PARIS 12^e

TÉL. 344.36.00 — 344.36.01



MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES BERNARD KRIEF



SOCIÉTÉ DE SERVICE fondée en 1962 utilise en permanence plusieurs ordinateurs et 55 ingénieurs et employés.

mathématiques appliquées BERNARD KRIEF met à la disposition des entreprises ses services de conception et d'exécution des TRAVAUX suivants : gestion automatisée, recherche opérationnelle, calcul scientifique.

NOS MÉTHODES DE TRAVAIL

En plus de la qualité technique et scientifique de nos travaux, nous apportons une attention particulière aux points suivants :

Élimination des erreurs : chacun de nos programmes est accompagné d'un programme spécial de contrôle.

Respect des délais : un planning spécial nous permet de garantir les dates d'exécution par contrat.

Prix : Nous savons qu'une collaboration extérieure continue demande des prix très compétitifs. Nous les avons étudiés. Voulez-vous les connaître ?

MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES BERNARD KRIEF
105, rue des Moines — Paris 17^e — Tél. 627.37.09 ou 37.19 ou 37.29

● LA BRETAGNE
HANDICAPÉE POUR
L'EXPORTATION

Considérant les chiffres du commerce extérieur pour la région de programme Bretagne (c'est-à-dire quatre départements sur cinq), le « Télégramme » constate que le niveau n'en est pas satisfaisant et qu'il ne correspond nullement aux dimensions économiques du secteur concerné :

« Si dans les 21 régions de programme, on se rapporte au volume de la population, la Bretagne, avec 266 F de commerce extérieur par habitant (moyenne nationale : 1.205 F) occupe le dernier rang. 9^e pour les produits alimentaires, 13^e pour l'énergie, 16^e pour les produits agricoles, elle est avant-dernière pour les produits mécaniques manufacturés, dernière pour les produits métallurgiques, 4^e dernière pour les produits chimiques. »

Il convient toutefois de noter quelques éléments encourageants remarqués par notre confrère. Le taux de couverture des exportations par rapport aux importations s'améliore d'année en année : 85 % en 1965, 86 % en 1967, 89 % en 1968 et atteint presque la moyenne nationale : 91 %.

Avec 38.311 tonnes, d'une valeur de près de 150 millions (15 milliards d'A.F.), la Bretagne a vendu à l'étranger (surtout en République fédérale allemande) le cinquième des exportations françaises de viandes. Pour les pommes de terre, nos ventes hors - frontières (312.861 tonnes) représentent la moitié des exportations françaises, celles des légumes frais, 63 %.

En beurre, fromages et autres produits laitiers, la progression, par rapport à 1967, est spectaculaire : + 48 %, notre meilleur client ayant été l'Italie. D'autres secteurs sont également en hausse : les poissons salés, séchés ou fumés (327 tonnes contre 92 en 1967, surtout vers les États africains).

Par contre, les exportations de viandes porcines demeurent pratiquement nulles.

En ce qui concerne la ventilation, par département, de ces ventes à l'étranger, la Finistère vient en tête (40 %), suivi par l'Ille-et-Vilaine (32 %), les Côtes-du-Nord et le Morbihan se situant, chacun, autour de 14 %.

POINTS DE REPÈRE

● LA C.E.E.

ET L'EXPANSION
CORNOUAILLAISE

Dans notre précédent numéro, nous avions repris une information donnée par « Douar Breiz » sur le refus qu'aurait opposé le gouvernement à une demande de prêt introduit par la C.E.E. pour la modernisation des ports du Sud-Finistère et la création d'industries portuaires à la demande de la Chambre de Commerce de Quimper.

Or, vient de préciser notre confrère « la Chambre de Commerce, interrogée à ce sujet, a répondu qu'elle avait elle-même retiré sa demande... »

Nous demandons sous QUELLES PRESSIONS elle a effectué ce retrait... qui ne peut que la vouer à l'impopularité la plus complète et soulever les protestations de tous ses ressortissants ? commente « Douar Breiz ».

● L'ÉQUIPEMENT
TOURISTIQUE
ET NAUTIQUE
DE LA BRETAGNE
INTÉRIEURE.

Les liaisons fluviales bretonnes commencent à intéresser beaucoup de monde. Après six ans d'efforts pour remettre celles-ci en état et les sortir de l'oubli, nous ne pourrions que nous en réjouir si nous étions assurés que les plans qui vont être présentés par les uns et par les autres répondent bien aux besoins de la navigation de plaisance et soient à même de développer le tourisme nautique dans notre Bretagne intérieure, vient d'écrire le président René Hennou au préfet de région.

Notre ami rappelle que, en ce qui concerne l'équipement, l'expérience acquise

l'incite à prôner, outre la remise en état général du réseau de voies d'eau intérieures :

— l'aménagement d'es vieux quais de nos communes « Relais nautiques » fleuris ;

— le jumelage de certains de ceux-ci avec des « Relais hippiques » de nautisme et l'équitation étant parmi les sports les plus populaires en France et à l'étranger.

— l'aménagement d'une grande partie de nos chemins de halage à l'intention de ces touristes équestres ;

— la création proche de ces relais de terrains de camping-caravanning de bon standing — équipés de terrains de jeux et si possible de courts de tennis et de piscines — (Nous ne retiendrons les touristes que dans la mesure où nous saurons donner des distractions à leurs enfants) ;

— la transformation de certains bassins à flot (Redon-Lorient en port de plaisance et d'hivernage (les droits d'hivernage permettant une meilleure rentabilité des ports de plaisance) ;

— l'étude de l'installation de centres de Plein Air et socio-éducatifs sur les rives de nos 3 grands plans d'eau intérieurs — Rance maritime, Vilaine maritime — lac de Guerledan.

● LES FUSILLIERS
MARINS
S'INSTALLENT
À LORIENT

Le « Gros/umaco » (Groupe des Fusilliers Marins Commandos), venant de Saint-Mandrier (Var), où les commandos avaient été regroupés en 1962, après la guerre d'Algérie, a marqué son installation sur les bords du Scorff par un défilé.

● DES CHIFFRES
DONT IL FAUT
TENIR COMPTE

Selon de récentes études de l'Institut de la Statistique et du Ministère de l'Agriculture, la Bretagne a occupé la première place dans la production agricole des régions françaises en 1966, avec 4 % de la production totale.

Si l'on considère le résultat brut par exploitation pour cette même année, la Bretagne s'arrête plus qu'au 11^e rang, avec 17.000 F par an (Région parisienne : 41.600 F. Mais elle revient au 2^e rang des régions si l'on regarde le résultat brut d'exploitation par hectare utile, avec 1.550 F par ha, après la Provence (1.660 F) et l'Alsace (1.640 F). Enfin, si l'on compare le résultat brut d'exploitation à la population active agricole, la Bretagne se trouve en queue de liste, avec de 8.000 à 9.000 F par personne active non salariée (Région parisienne : 24.300 F, moyenne nationale : 10.700 F).

Ces comparaisons montrent que l'agriculture bretonne pose des problèmes spécifiques et appelle une politique particulière.

● UN I.U.T.
A LANNION AVEC
UN DÉPARTEMENT
« GENIE ELECTRIQUE »

Le ministère de l'Éducation nationale a autorisé l'ouverture, à Lannion, d'un département « génie électrique » à partir d'octobre 1969.

Les travaux d'implantation des bâtiments de l'I.U.T. de Lannion sont en cours près du complexe électrique formé par le Centre national d'étude des télécommunications et les usines électroniques de la zone industrielle.

L'I.U.T. qui ouvrira avec le département « génie électrique », aura, en 1970, un département « informatique » et un autre département « mesures électriques ».

travaux

DES BÉQUILLES POUR LE BARRAGE LE PONT DE KERNOURS

Un plan d'eau de
50 km de long à
l'embouchure de
la Vilaine.

Un nouveau pont d'une grande pureté de ligne est actuellement en construction sur la rivière Le Bono, que franchit, entre Vannes et Auray, l'une des routes touristiques les plus fréquentées de la Bretagne du Sud. Cet ouvrage, d'un aspect assez inhabituel, est destiné à suppléer les insuffisances d'un pont suspendu dont les caractéristiques ne répondent plus aux exigences du trafic automobile, surtout pendant la période estivale.

La direction régionale de l'Équipement a donc pris la décision de lancer sur le Bono un ouvrage d'art fonctionnel — le pont dit de Kernours — dont la mise en service prévue pour l'été prochain, permettra d'améliorer sensiblement la circulation routière entre le chef-lieu du Morbihan et la charmante cité que baignent les eaux de la rivière d'Auray.

D'une longueur totale de 300 mètres, le pont de Kernours, dont le tirant d'eau est de l'ordre de 25 mètres, supportera une chaussée large de 7 mètres, flanquée de deux trottoirs de 1,25 m de largeur.

Ce qui fait l'originalité de l'ouvrage (dont l'axe longitudinal est en alignement droit), ce sont les béquilles sur lesquelles prend appui l'ossature métallique, laquelle est constituée par une poutre principale en caisson comprenant 2 travées latérales de 74,10 m et une travée centrale de 114 mètres de longueur.

Réalisé en acier A 52 et A 42, le pont est entièrement soudé. Son montage s'est effectué à partir de la culée « est » et de la pile intermédiaire, située à l'ouest. Les tronçons des travées de rive ont été mis en place à l'aide d'un mat portique qui a également été utilisé pour le montage en porte-à-faux de la travée principale, avant l'opération finale qui consiste à établir la jonction des moitiés de l'ouvrage dans la clé.

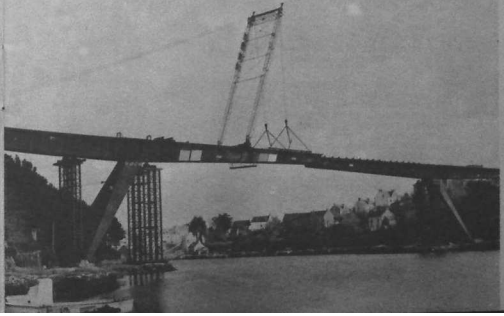
La construction du pont de Kernours, auquel on accèdera, côté rive droite du Bono par une travée en béton précontraint, longue de 37,80 m, qui enjambe le C. D. 101, a débuté au début du mois d'octobre 1967 et a exigé la mise en œuvre de 830 tonnes d'acier.

AFIN de combattre les inondations dues aux crues soudaines de la Vilaine et aussi afin d'assécher une partie des Marais de Redon, — il a été créé le 3 mars 1961 à la Préfecture de Nantes l'« Institut interdépartemental pour l'aménagement du bassin de la Vilaine ». Cette institution due à l'initiative de M. Du Dresnay — conseiller général de Loire-Atlantique — regroupe les conseils généraux de Loire-Atlantique, du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine.

La Vilaine — qui prend sa source dans le département de la Mayenne est l'un des plus longs fleuves côtiers de France (225 km). Son débit excessivement capricieux varie de 6 à 700 m³/s en période de crues à quelques mètres cubes en période d'étiage. On estime à 5 milliards de mètres cubes la quantité d'eau douce qui s'écoule, bon an mal an.

Le mouvement des vases brayées par le jeu incessant des marées a comme résultat immédiat de freiner l'évacuation des crues, d'entraver la navigation et d'interdire toute mise en valeur des Marais.

Avec les marées de vives eaux, le flot remonte en effet jusqu'à Redon, contrarie l'écoulement naturel des crues et ajoute à l'eau douce une quantité considérable d'eau de mer — ce qui augmente d'autant la masse d'eau à évacuer pendant la période du jusant. La Vilaine est classée comme voie navigable de Rennes à son embouchure. Un système d'écluses installées à Redon permet la jonction avec la partie encore navigable du canal de Nantes à Brest. Redon est donc, de ce fait, en matière de navigation, une véritable plaque tournante.



Or, à l'heure actuelle, le plan d'eau entre Redon et la mer varie sans cesse et change de sens deux fois par jour. Le jeu de la marée entrave donc considérablement les possibilités de navigation. Quant à la mise en valeur des marais, il est apparu dès l'origine qu'aucun travail durable ne pourrait être valablement entrepris sans avoir supprimé l'influence désastreuse des marées.

Les trois objectifs fondamentaux que l'on se fixe :

- évacuation rapide des crues,
- rétablissement de la navigation,
- mise en valeur des marais (10.000 ha),

doivent être atteints par la création du barrage d'Arzal (situé à 8 km de l'embouchure de la Vilaine).

L'ensemble des installations comprend sur la rive nord :

- un quai d'accostage à la cote + 4 m,
- une écluse marine de 13 m de large et 85 m de long, cette écluse permet le passage des caboteurs de 1.500 tonnes,
- un barrage comportant 5 pertuis de 18 m chacun équipés de vannes,
- une digue (cote + 7 m) sur laquelle passera une importante voie de communication désignée sous le nom de « Route Bleue ».

Celle-ci comportera deux voies à sens unique,

- un port de plaisance.

Le complexe d'Arzal est actuellement terminé — le passage entre la mer — et le nouveau plan d'eau de la Vilaine maritime se fera incessamment par l'écluse.

Le nouveau plan d'eau ainsi obtenu (50 km de long) va notamment permettre le développement dans cette région de toutes les activités nautiques : motonautisme, ski nautique, yachting léger, yachting de croisière grâce au dévasage et à l'aménagement du port de La Roche-Bernard et l'aménagement du bassin à flot de Redon en port de plaisance.

Regroupement hôtelier

Huit hôteliers et restaurateurs des Côtes-du-Nord (MM. Lascouët, Monvoisin, LeGoff, Le Guével, Andrieux, Le Coq, Le Hermin, Gaudou) ont constitué un groupement d'intérêt économique dont M. Louis Le Guével a été élu président. Il doit permettre de stimuler l'expansion hôtelière et de mettre en commun les moyens techniques et administratifs propres à faciliter et à coordonner les efforts de développement dans ce secteur de l'économie.

agriculture

LE PLAN MANSHOLT ET LA BRETAGNE

UNE TERRE CONDAMNÉE À LA STÉRILISATION ?

M. Mansholt a exposé courtoisement à Rennes ses principes quant à l'avenir de l'agriculture, mais il ne nous a guère convaincus car s'il était suivi, les conséquences seraient lourdes. « Cinq millions d'agriculteurs de trop, ce n'est qu'un aspect du diagnostic Mansholt, écrit E. Nogues dans *Paysan breton*. Il estime aussi que la C.E.E. cultive cinq millions d'hectares de trop. Ces cinq millions d'hectares, il faut, d'après lui, les placer hors culture, sinon les « stériliser ». Mais où les prendre ?

— Pas en Allemagne, qui ne dispose que de 248.000 km² pour 60 millions d'habitants.

— Pas aux Pays-Bas — patrie de M. Mansholt — où l'on s'acharne depuis des siècles à faire reculer la mer pour gagner des terres cultivables (Zuiderzee).

— Pas en Belgique qui est grande comme notre Bretagne et a 300 habitants au km².

— Pas en Italie, également très peuplée, avec son épine dorsale de l'Apennin dont les pentes sont brûlées par le soleil.

Reste la France avec ses 550.000 kilomètres carrés pour 50 millions d'habitants (moins de 100 au km²) et qui a d'ailleurs la superficie moyenne d'exploitation la plus importante de la C.E.E. C'est elle la terre promise à la « stérilisation » de la majeure partie de ces cinq millions d'hectares.

Promises — pas seulement à cela — mais aussi, avec la libre circulation des capitaux et des hommes, à l'installation d'agriculteurs de la C.E.E. sur le territoire français. Ce processus est déjà en cours.

On se demande alors comment concilier cet aspect du Plan Mansholt avec ce qu'il considère comme un autre impératif, celui de tripler ou quadrupler la superficie moyenne actuelle des exploitations agricoles pour les rendre compétitives.

La hantise des faux excédents qui pèsent sur le F.E.O.G.A. le fait inciter les agriculteurs à réduire à la fois leur nombre et leur prix de revient.

Mais comment réduire les prix de revient sans augmenter la production ? Faut donc les charges du F.E.O.G.A.

Il nous semble que, sans l'obligation impérative de la préférence communautaire, sans la recherche des débouchés extérieurs et sans l'organisation internationale des marchés — en commençant par celui des matières grasses — le Plan Mansholt aura beau envisager la disparition de cinq millions d'agriculteurs et la stérilisation de cinq millions d'hectares ; indépendamment du problème de solidarité humaine que pose la faim dans le monde, il aura amputé l'agriculture européenne sans assurer son salut.

PHOTO PIERRE MEURIOU



POINTS DE REPÈRE

• LES ENSEMBLES URBAINS BRETONS EN 1985

La mission régionale qui travaille sous l'égide du préfet de région a publié une intéressante étude sur les perspectives de croissance des principales villes de son secteur, c'est-à-dire quatre des cinq départements bretons (nous ne protestons jamais assez contre l'arbitraire du découpage administratif D. Cette étude prévoit sept zones de concentration urbaine : Rennes, Brest-Morlaix, Lorient-Hennebont, Saint-Brieuc (auquel il aurait fallu lier Lamballe), Quimper-Concarneau-Dourarnenez, Vannes, Vallée de la Rance, et quelques zones d'importance moindre. Comme toujours, ce genre de document comporte des définitions discutables, mais il a le mérite de dessiner un cadre logique dans son ensemble, en fonction des données actuelles. Voici les prévisions de développement qui ont été retenues par la Mission régionale :

	Population en 1962	Pourcentage d'augmentation	Population prévue en 1985
RENNES	171.000	100 à 110	342.000 à 360.000
BREST	179.000	95 à 75	238.000 à 312.000
LORIENT	129.000	70 à 80	219.000 à 232.000
SAINT-BRIEUC	58.000	85 à 105	113.000 à 119.000
QUIMPER	49.000	67 à 75	81.000 à 86.000
SANT-MALO	49.000	25 à 35	86.000 à 92.000
VANNES	34.000	100 à 110	68.000 à 72.000
Guéroguez-Lannion	24.000	95 à 105	47.000 à 49.000
DIAN	31.000	30 à 40	40.000 à 44.000
FOUGÈRES	24.000	40 à 50	33.000 à 36.000
MEPLAIX	22.000	30 à 40	28.000 à 31.000
REPOH	10.000	40 à 60	14.000 à 16.000
Pontivy - Loudéac	16.000	80 à 80	28.000 à 29.000
TOTAL	810.000		1.393.000 à 1.478.000

• NANTES : UNE AGENCE RÉGIONALE DE L'EMPLOI

Cette nouvelle agence régionale sera la septième après celles de Paris, Lille, Lyon, Nancy, Bordeaux et Marseille. L'agence de Nantes, qui animera les antennes locales déjà installées à Vannes, Le Mans, Nantes et celle qui s'ouvrira bientôt à Saint-Nazaire, se substituera notamment au service de la main-d'œuvre pour toutes les relations entre demandeurs d'emploi et employeurs.

• L'INDUSTRIE DU PORC EN BRETAGNE

Le comité de rénovation Porc de Bretagne a étudié un programme de dévelop-

pement des industries du porc. Le comité de rénovation estime que la production porcine bretonne pourrait atteindre 30 % de la production nationale (20 % actuellement) et que 33 % à 40 % de cette production pourraient être transformés sur place.

• LE PREMIER CENTRE REGIONAL FIAT A NANTES

Fiat-France a l'intention de créer dans la métropole de Bretagne son premier centre régional.

M. de Bernardinis, directeur général de Fiat-France, département auto, a annoncé cette nouvelle. Les locaux seront bâtis sur un emplacement de 28.000 m², boulevard Vincent-Gache, non loin du centre de la ville.



Notre ami C. Kerouedan a animé une réunion de travail à Londres, au « Breton Centre », au sujet de l'exportation des pommes de terre de la région nord de la Bretagne sur le Royaume-Uni.

Il y est apparu que le développement des exportations de pommes de terre, et de légumes en général, sur la Grande-Bretagne, est conditionné par une organisation et l'adoption de nouvelles méthodes d'exportation.

En effet, il semble évident que la multiplication du nombre des exportateurs, face à un nombre de plus en plus réduit d'importateurs, ne peut que mettre les Bretons en difficulté concurrentielle. Le groupement des marchandes, les contrats de vente, sont des éléments indispensables à la sécurité du marché.



Commandez vos GWENN HADU à la COOP-BREIZ
B. P. 78 44 - LA BAULE

BREIZH HAG AR BED STUDI AL LENNEGEZH VREZHONEK

SOUZINET e vezan-me alies gant niver an dud a studi al lennegezh vrezhonek e stumm pe stumm.

Lod a zo kelennerion ha furcherion dre vicher. War-dro Nedeleg, ur c'helenner eus Roazhon en deus goullennet diganañ hag en n'ana-vezen ket aspadennoù eus kontadennoù ar Roue Arzbur e Bro-Lannuon. En allet em eus da vont da welout un den eus ar c'horn hag a zo dedennet gant ar gudenn-se. Gant Pask e oa tro ur gelenner eus Sant-Brieg, hag a oa o studiñ temad « an evn glas » en hor c'hontadennoù-pobl. E gwirionez ne outen netra diwar-benn an dra-se ha pellegzet em eus d'ur mignon hag a erbedas din klask e kontadennoù Fanch an Uhel ha Gab Milin.

Lod all a zo tud a volonreiz evel ar paotr yaouank-se hag a damalle d'e gelennerion chom hep komz dezhañ eus ar brezhoneg. Gallet en dije ivez tamall d'e dad bezañ chomet hep deskiñ dezhañ ar yezh, evel ma ra kalz a reoù all. Pe evel an ijinoù breizhat-se, eus Grenoble, hag en deus dizololet nevez-ze, a gav din, kudenñ Vreizh. Fellout a rae dezhañ skrivañ pennadoù diwar-benn hol lennegezh war ar c'helaouennou gallek.

Ne oute avat hogos netra diwar-benn hor yezh hag e lennegezh ! Ne oute ket zoken e oa bet skrivet barzhonegoù, pezhioù-c'hari, kontadennoù berr, romantoù e brezhoneg ! Leun e oa a volonreiz vat ha distroet eo d'ar gêr gant un nebeut notennoù hag ur bakadenn levrion. Ret eo din lavarout ouzhpenn e klask deskiñ brezhoneg d'e vugale daoust m'eo e wreg eus ar C'hristeiz. Ne ra ket evel un den hag am eus anavezet-mat : Tremmet en doa e vuhez o stourm evit ar Breizh hag he yezh, met n'en doa ket desket brezhoneg er gêr d'e vugale ; gortoz a rae ma vefe kelenner ar yezh er skolioù evit ma teskent brezhoneg lennegel. Marv eo bremañ, — Doue d'e bardono ! —, hag e vugale a zo chomet diavañ eus ar yezh, hag e vugale vihan ivez moarvat !

N'em boa ket erbedet d'an iji-

nour levrig F. Gourvil « Langue et Littérature Bretonnes ». (1) Nebeut a dra a gaver ennañ diwar-benn al lennegezh ha c'hoazh ez eo digloket kenañ : ne gomz ket, da skouer, eus Gwalarn nag eus e skrivagnerion. Gwir eo n'eus ger ebet ken-nebeut er mouladur diwezhañ (1968) eus labourioù brudet L. Fleuriot war ar brezhoneg kozh.

Daoust ma 'z eo bet embannet e 1947, e seblant din ez eo kloket « La Langue Bretonne et ses Combats » gant R. Hemon. (2) Ar vrezhonegerion a c'hell lenn ouzhpenn levrion F. Elies-Abeozen : « Hol Lennegezh Kozh » (1962) hag « Istor Lennegezh Vrezhonek an Amzer-Vremañ » (1957). (3)

Ret eo ivez ober anaoudegezh gant ar skridoù. Setu dres pal « Al Lennegezh Vrezhonek dre an Testennoù », gant Elies-Abeozen. (4) I'n div levrinn embannet e 1961 hag e 1962, e vo kavet pennadoù hir a-walc'h, e-giz ma plije da Abeozen, tennet eus levrion ha dastumadennoù diaes da gavout. Arabat ouzhpenn ankounac'haat « Barzhaz », an dibab graet gant Per Denez e skridoù savet etre 1350 ha 1950. (5)

Peadra 'ta zo bremañ da studiñ al lennegezh vrezhonek. Va mignon eo laouen gant ar pezh am boa roet dezhañ, « Bremañ, emezañ, e c'hellin sevel va femadenn ha va lizhiri d'ar c'helaouennou ! ». N'hou eus ket holl pennadoù da sevel evit ar c'helaouennou, met holl e tlemp labourat da anaout gwelloc'h lennegezh hor bro.

HERVE KONAN.

- (1) « Que Sais-je ? », 1968.
- (2) E gwerc'hez H SKOL, C.C.P. 1911 08, RENNES, Priz 4,50 Ft.
- (3) Embannet gant AL LIAMM, Priz 5 l. ur ha 12 l. ur. O goullenn digant en D11 Quessio, rue Notre-Dame, Gwerc'hez.
- (4) Embannet gant SKOL, Priz : 8 l. ur pep levrinn. Lesekskivet, 369 pajenn en holl.
- (5) AL LIAMM, Priz : 4 l. ur.

NOTENN : Herve Konan eo anv-penn an Ao. A. AR C'HALVEZ en deus difennet nevez-ze gant berzh un dezenn doktorelezh war al Lizhiri diwar-benn ar yezh kembraek dindan un talbenn : « Recherches sur l'enseignement de la langue galloise dans son contexte historique, culturel, social et politique ». Gwelenn gourec'hennennou.

NEVEZ DEUET ER-MEZ "KASTRILLEZ"

GANDIWEZAN niverenn « BRUD » eo deuet er-mez eun oberenn aul a awar blaenn unan euz or gwella skrivagnerien, bet desket gant ar brezhoneg war barienn e vamm HIL ELIES, aravezotek dindan e ano pluenñ « MAD AN DIG ».

« KASTRILLEZ » eo ano an oberenn-se. Eul levrig brao eo, ennan 85 pajenn gant skeadennoù dispar. 66 mojenñ a zo anezan, taolennou beo euz a vremen, enno aliez euz tammit pebr hag holien... Mad eo ! Rag evel ma lavarer :

« Hep eun tammit pebr hag holien, e vez meurbet goular ar zoubenn ».

Kenveriañ hell ar mojennoù-ze gant « MOJENNOÙ PAOIR TROUD-RE ». Kemet a vez, a zo enno. Kemet a ijin ivez, ha ken saouruz ouzhpenn.

Ar yezh, a dra-aur, a zo dispar ! Gant e kaver blaz gouetet Leon, evel ma kaver blaz Kerne gant oberioù Yvan ar Gow, blaz Treger gant re Jarl Priel hag ar Barzig, Blaz Gwened gant skridoù Abennez. N'int nemed bravoù a ze.

Ar barzoneg da heul, an eil euz al levr, a lavar pebr eo bet ar barzonegou-ze anvet « KASTRILLEZ » Klevit :

Hag edom e Mezeven
A ro balz
Koad c'hoaz,
Ganto ni eo mezev
Ho lafet.
Me gemeras eun dornadig
Hag a lizas da zremmig
A-raog e lipad
Goustad !
Meur a dro, an Dig, pa veze droug enni.
A youe : « Kastrillez a balz ! » (1)
Ha bep tro e velen
O taolenn :

Kastrillez leiz er genou.
Kastrillez leiz or halonou !
Mab an Dig.

(1) « Faka Kastrillez » a zo kemet ha « Faka ur roustad » : Evid kaoud al levr, skrivañ da : V. Seite, Bleu-Brug, Châteaulin 29-S.C.C.P. 544, 22 Nantes - 6 l. ur ar pèz.

QUIMPER : Jean FRELAUT un grand peintre-graveur

Le musée des Beaux-Arts de Quimper consacre jusqu'au 15 septembre une intéressante exposition au grand peintre-graveur Jean Frelaut qui naquit en 1879 à Grenoble de parents bretons (de la région de Vannes). « Nous sommes heureux, écrit le conservateur Pierre Quiniou dans la préface du catalogue, de pouvoir rendre hommage à ce maître, l'un des plus prestigieux, mais aussi l'un des plus humbles et des plus secrets parmi les peintres-graveurs contemporains ; nous nous acquitons également d'une

dette de reconnaissance envers l'artiste breton dont l'élan créateur n'a cessé d'être stimulé par la beauté agreste et marine du paysage morbihannais que son talent, en des planches admirables, a glorifié au-delà des plus lointaines frontières ». En 133 documents : eaux-fortes, pointes sèches, gravures, illustrations de livres, lithographies, dessins, aquarelles, peintures, cuivres, photographies, cette exposition constitue une anthologie globale d'une œuvre d'un extraordinaire sensibilité.

Alain LENOST peintre de la conquête

« ... Une route longue de dix années, une histoire simple comme toute marche avec la halte, les lassitudes, les départs, les encois : Alain Lenost, peintre de la conquête et j'affirme aujourd'hui « Maître » au sens le plus noble du mot. Du bouleversement des lointaines années, des vicissitudes de la genèse sourd un style d'homme et de couleurs. Il y a dix ans tout était prévisible mais nul ne pouvait définir l'éclairage du destin. Mélancolie ? peut-être ; pudeur ? sans doute ; éloquence ? sûrement. A chacun son époque. Celle de Lenost a pour lumière les évasions successives de l'homme en fuite (sans lâcheté bien sûr). Sa présence au monde est une acceptation totale des données de chaque jour, sa fuite une interprétation sensuelle et mystique de la particularité. L'anecdote que s'universalise sans abstraction. Sa création a des données plus réelles, plus tangibles, que la réalité elle-même. D'où plus simplement : il serait plus aisé de vivre au paysage interprété que d'avoir un visage semblable. Chaque toile est une évocation, évocation située dans un lieu, dans un temps. J'aimerais vivre le monde de Lenost et si d'un chaque temps suffit à son peine, je remercie ce peintre breton puisque pour chaque peine il me donne un rêve, la forme la plus concise du bonheur. »

GLENNOR.

● Le marin qui illustre la couverture du n° 3 d'« Armor » est l'œuvre d'Alain LENOST.

DINAN : les trésors inconnus de la Haute-Bretagne

La municipalité de Dinan, dirigée par M. Yves Bianchet, présente l'exposition « Trésors d'Art sacré en Haute-Bretagne, du XII^e au XVIII^e siècle » au Couvent des Cordeliers de Dinan, jusqu'à la fin du mois d'août ; elle a été inaugurée par M.

René Plevin, Ministre de la Justice, Gardes des Sceaux.

La Bretagne et la mer



A Paris, Monconteur, Saint-Quay-Portrieux puis, en septembre, Saint-Brieuc, l'exposition « La Bretagne et la mer », organisée par Freddy Noël, sous le patronage d'ARMOR, illustre quelques-unes des richesses de la Bretagne en sites et en hommes. Voici, devant une toile de Saint-Malo, lors d'un vernissage, Freddy Noël et la chanteuse Micheline Daillois accueillant (au centre) la comtesse de la Torre de Mors. (Photo A.M.P. Fleury).

HERVÉ LE BOTERF

LE ROMANCIER DEVENU HISTORIEN

Voilà un homme comme je les aime. Direct, sans détour, il envoie sa pensée à travers le visage de ses interlocuteurs et se moque bien de ce qu'ils peuvent en penser. Mais si vous le « branchez » sur la Bretagne, alors il saura se faire tendre et l'instant d'après violent. Le Boterf est un celtic et il respire son origine. Il est né à Nantes, mais laissons lui la parole...

« J'ai toujours aimé le cinéma. Tout petit c'était ma passion. Quand j'ai eu 23 ans et que je suis monté à Paris, je n'avais qu'une envie : faire du journalisme de cinéma. Je suis rentré à Cinémondie où je suis resté 16 ans, terminant rédacteur en chef. J'ai écrit des livres sur le cinéma (le premier était sur les truquages), des scénarios, des romans. Maintenant je n'ai plus envie d'écrire des romans. Ce qui m'intéresse c'est l'histoire, et notamment la période de ma jeunesse...

Si ses romans ne l'intéressent plus (il dit d'eux : « ils n'ont aucun intérêt. ») il faut malgré tout nous y arrêter un instant, le temps de parler par exemple du célèbre « Défroqué ». « Il faut rendre au metteur en scène Léon Joanon ce qui lui revient. Il a eu l'idée du « Défroqué » et me l'a conté dans un bistrot. Nous avons prévu un développement large de l'affaire, ce qui fait que tandis que Joanon tournait le film, moi j'écrivais le roman sur les données précises dont nous étions convenus : un point de départ, une chute, les arguments clés. Le roman et le film furent terminés exactement en même temps. Je n'avais pas vu une seule scène du film, Joanon n'avait pas lu une seule ligne de mon bouquin. Ce qui est extraordinaire, c'est que le film et le livre, c'est exactement pareil. » Après « le Défroqué », il y eut « L'Homme aux Clés d'or », « Dieu seul m'arrêtera », tous des livres qui disent quelque chose à monsieur-tout-le-monde. Et pourtant l'auteur restait dans l'ombre. Jusqu'à peu de temps... « La Bretagne dans la guerre » parut en librairie (1). Pourquoi ce livre ? « D'abord par-

ce que je suis Breton. Ensuite cette époque je l'ai bien connue, ça a été ma jeunesse. J'ai absolument besoin de me libérer de cela. J'y pense depuis près de 20 ans. J'ai sacrifié trois ans à ne pas écrire autre chose, parce que j'y tenais



par
André-Georges
HAMON

vraiment. Pour moi les autres livres n'ont aucun intérêt. »

Au cours de l'entretien, l'ambiance a changé. La Bretagne est venue nous entourer de ses mailles de poésie et de réalité mêlées. Le Boterf et moi-même n'étions plus dans une salle de la région parisienne, mais sur les routes de Bretagne. Le ton différent s'était fait persuasif, le regard allait bien au-delà de notre horizon. Pourtant Le

Boterf n'est pas un rêveur, mais le pays, cela est une réalité.

« Sa « Bretagne dans la guerre », voit le jour petit à petit, les feuillets commencent à gonfler les chemises de l'écrivain qui nous promet le deuxième tome de son remarquable récit pour la fin de l'année. Et puis un autre viendra ensuite. Mais à côté de cela Hervé Le Boterf prépare d'autres ouvrages, notamment une « Vie Parisienne pendant l'occupation » aux éditions France-Empire.

Homme de cinéma, homme de presse, romancier, historien, Hervé Le Boterf est avant tout un homme breton. Et si ses romans lui ont donné une réputation littéraire, la Bretagne vient de lui donner un nom. Car si l'on ne connaît pas toujours l'auteur du « Défroqué », chacun sait aujourd'hui que « La Bretagne dans la guerre » c'est Hervé Le Boterf.

ANDRÉ-GEORGES HAMON.

(1) La Bretagne dans la Guerre. Ed. France-Empire.



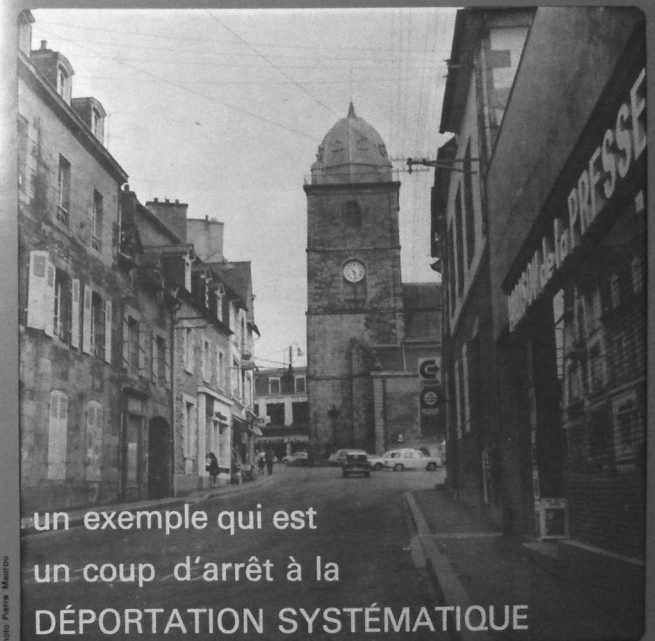
Sous la présidence de Bernard LÉRAT, maire-adjoint de Nantes, le jury du "PRIX DU RASSEMBLEMENT BRETON" (composé du Colonel RÉMY, François BRIGNEAU, Paul GUIMARD, Robert LE VIGAN, Jean-Marie LE PEN, le Grand Druide Aldrig RUSSON, Goulven PENNAOD, Olivier MORDREL etc.) a remis son prix annuel destiné à l'exaltation de la Bretagne, à Hervé LE BOTERF pour son livre "LA BRETAGNE DANS LA GUERRE".

Sur notre photo, de gauche à droite : Yves CHOTARD, président des Editions France-Empire ; Bernard LÉRAT ; Georges BOUVRON, de la résistance nantaise ; Hervé LE BOTERF.

armor

magazine mensuel de l'actualité bretonne présente

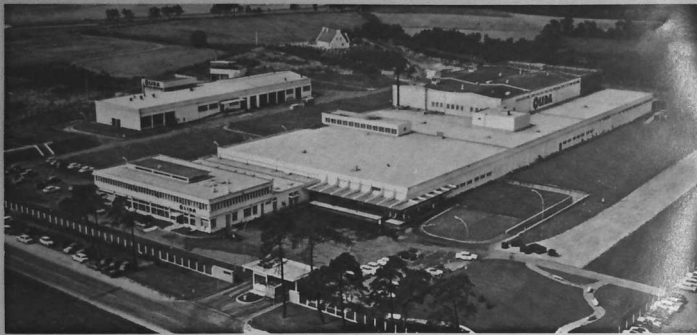
LOUDEAC



un exemple qui est
un coup d'arrêt à la
DÉPORTATION SYSTÉMATIQUE

Photo Pierre Maurico

L'USINE OLIDA DE LOUDÉAC



Créée en 1955, à l'initiative de M. OLIDA, la Société OLIDA, de dimension artisanale jusqu'à la fin du siècle dernier, s'industrialisa avec la création de l'usine de Levallois. Elle réunit actuellement 10 usines régionales dont la plus moderne a été implantée à Loudéac en 1965.

La Société OLIDA, qui occupe le 1^{er} rang en France et en Europe, groupe actuellement 6.000 employés depuis la fusion, en 1968, avec C&BY, très ancienne entreprise de salaisons créée à St-André-Lès-Lille en 1918 par Jean Cabry.

Utilisant des méthodes techniques d'avant garde, sa production annuelle atteint 40.000 tonnes de produits frais, plus 26.000 tonnes de conserves de viande. Son taux d'expansion est double du taux de développement de la consommation française.

L'usine de Loudéac, dirigée par M. Alain Le Touzé depuis sa création, permet l'utilisation d'une production régionale de première qualité. Disposant d'un terrain de 10 hectares dont 1,5 hectare construit, elle emploie 600 personnes qui assurent une production annuelle de 9.000 tonnes de viandes fraîches et 9.000 tonnes de produits fabriqués dont : conserves (3.000 tonnes), salaisons (3.000 tonnes), saucissons secs (2.000 tonnes), charcuterie bretonne (1.000 tonnes).

Reliée à l'abattoir municipal de Loudéac (13.000 tonnes par an),

l'Usine OLIDA est titulaire de la marque « Bretagne », délivrée par le Comité interprofessionnel de propagande pour les produits bretons.

Elle produit différentes spécialités appréciées, telles que :

- Pâté fermier,
- Saucisson fumé à l'ail,
- Roujolle d'Armor,
- Noix au poivre,
- Andouille,
- Fricandeau, etc.

L'implantation d'OLIDA à Loudéac a permis la création de 600 emplois nouveaux.

Il a fallu aussi régler certains problèmes de logement. Pour cela, la Société OLIDA a suscité la fondation d'une Société Immobilière « Clair Logis » habilitée à utiliser les fonds du 1^{er} % des entreprises. Les membres du personnel qui le désirent sont devenus les locataires de « Clair Logis », notamment les 25 cadres transplantés avec leur famille.

Grâce au concours dynamique de chacun, l'activité culturelle nécessaire s'est développée, et aujourd'hui toute la ville est unie dans un effort commun.

L'expansion constatée et prévisible symbolise bien le dynamisme de la nouvelle usine (l'exercice de juillet 1969 fait ressortir un chiffre total de 2.000 tonnes, dont 1.000 tonnes de viandes fraîches et 1.000 tonnes en produits fabriqués).

Aussi les abattoirs municipaux, actuellement saturés, seront déplacés et agrandis selon le nouveau Plan. Construits à proximité de l'Usine OLIDA qui est leur principal client, les abattoirs pourront, dans 3 ans, traiter 20.000 tonnes par an.

A ce moment, l'Usine OLIDA de Loudéac, qui emploiera 1.000 personnes et pourra traiter 3.000 tonnes par mois au lieu de 2.000 tonnes actuellement, sera devenue un des complexes viande le plus important de la Région Ouest de la France, et contribuera à placer la Bretagne au rang de grand exportateur européen et mondial.

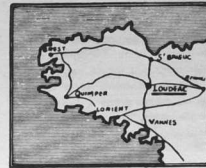


Déposé par le Comité interprofessionnel de propagande pour les produits bretons, aux produits alimentaires représentés et figurés en couleurs.

SOMMAIRE

- VI — La région de Loudéac et les vallées de l'Oust et du Lié.
- VII — La régression n'est pas irréversible, par le docteur Pierre Etienne.
- VIII — Une longue histoire — Une ville jadis prospère.
- IX — Les raisons d'une action.
- X — Pas de crise de logement à Loudéac — Le renouveau de la culture populaire — Une cité hippique — L'esprit du développement économique.
- XI — Les grandes réalisations.
- XII — La structure économique et l'impulsion nouvelle.
- XIV — Les perspectives d'avenir.

La plupart des textes que nous consacrons à Loudéac et à sa région sont extraits d'une importante étude réalisée par la mairie; certains parviennent d'une remarquable étude d'Yvon Bertrand, attaché de recherche au C.N.R.S., et Guenhael Jegouzo, chargé de recherches à la station d'économie rurale de Rennes (I.N.R.A.), sur les effets des implantations industrielles dans cette contrée.



au CŒUR DE la BRETAGNE Loudéac

CHÉP-LIEU de Canton dans le sud du département des Côtes-du-Nord, Loudéac se trouve située dans la région appelée Plateau de Rohan et sur les hauteurs du versant sud de la dorsale du Massif Armoricain.

La commune est limitrophe du Morbihan dont elle est séparée sur une section par la rivière l'Oust. Au « cœur de la Bretagne », carrefour des voies Est-Ouest et Nord-Sud du Centre Bretagne, elle est traversée par les routes suivantes :

R. N. 164 bis : RENNES-CHATEAULIN.
R. N. 168 : SAINT-MALO-QUEBÉRON.
R. N. 778 : SAINT-BRIEUC-VANNES.
Elle est desservie par la voie ferrée SAINT-BRIEUC-PONTIVY-AURAY reliant la Manche et l'Atlantique.

Avec ses 8.041 hectares, c'était jusqu'en 1960 une commune essentiellement rurale, la forêt de Loudéac, de 2.500 hectares dont 150 sur la commune, accentuant ce caractère.

L'agglomération, gros bourg il y a dix ans, s'urbanise avec ses 5.001 habitants agglomérés sur 8.195 au total (mars 1968).

Les villes plus importantes dans chaque direction sont :

PONTIVY au sud, à 22 km.
SAINT-BRIEUC au nord, à 42 km.
CARHAIX à l'ouest, à 58 km.
RENNES à l'est, à 83 km.

L'ensemble de ces éléments constitue une situation géographique qui s'est révélée être favorable au développement industriel dans un milieu rural.

"LA MAISON DU POUSSIN"

Créé en 1960, le Couvoir Moderne s'est spécialisé dans la production du poussin d'un jour, type chair et public. La production hebdomadaire de 20.000 poussins en 1960, a augmenté sans cesse au cours de ces dernières années pour atteindre actuellement 110.000 par semaine. Ces poussins sont livrés dans toute la France et actuellement notre société a déjà pris rang sur le marché international. Tous nos poussins sont issus des souches HUBARD ou VYBRO, élevés sur nos différents élevages éparpillés autour de LOUDÉAC. Pour perfectionner notre production nous allons réaliser au cours du 4^{ème} trimestre de cette année une station d'élevage ultra-moderne bénéficiant des derniers perfectionnements techniques connus à ce jour.



COUVOIR MODERNE - CENTRE BRETAGNE

rue de la chèze - 22 - loudéac - tél. 221

U. L. B. ET COPALL :

Une grande chance pour

IV

La COPALL en chiffres...

- La Coopérative Agricole Laitière Loudéacienne, c'est, aujourd'hui :
- 1.900 adhérents,
- 3 milliards anciens de chiffre d'affaire par an,
- 65 millions de litres de lait collectés dans l'année,
- 1.700 tanks à lait placés chez les adhérents,
- un secteur centré sur Loudéac et touchant Rostrenen, Locminé, Mauron, Moncontour et Corlay...

La Copall change de visage... C'est un phénomène commun à beaucoup de coopératives agricoles et qui ne devrait étonner personne puisque l'agriculture elle-même évolue de jour en jour plus rapidement.

Rarement, cependant, un changement aura été aussi rapide et aussi justifié : affaire laitière au départ, la Copall s'oriente, depuis le début de cette année, vers une diversification de ses actions, en fonction des services qu'elle peut — et qu'elle doit — rendre à ses adhérents. De coopérative essentiellement spécialisée dans le traitement et la vente des produits laitiers

de ses 1.900 adhérents, elle devient polyvalente, c'est-à-dire qu'elle a désormais pour objet de valoriser au mieux l'ensemble des produits de la ferme, dont évidemment le lait, et de vendre aux producteurs, au prix le plus bas, ce dont ils ont besoin.

Du congélateur à la ficelle de lieuse

D'où la création de ce service « approvisionnement », où le producteur de base peut satisfaire tous les besoins de son exploitation : engrais, aliments du bétail (200 tonnes livrées en juillet). En bref, cela va du congélateur à la ficelle de lieuse.

Autre service récemment créé — et placé sous la responsabilité de M. Rolland — celui des animaux de remplacement, qui assure par production chez les adhérents de la Coopérative ou même achat à l'extérieur, le remplacement par des génisses des animaux de réforme, ainsi que leur reprise.

Un service « viande » a également été mis en place, et il n'est rien de plus logique puisque la production de lait s'accompagne nécessairement de celle de la viande : des unités de production de taurillon de boucherie ont

été démarrées sous contrat FORMA : le potentiel en quelques mois est de 500 à 600 têtes.

Sur le plan porcin, des unités de naisance (pour la production de porcelets) ont été créées ; ces unités comptent actuellement trois cents truies. Très logiquement, la encore, la Copall favorise le démarrage d'une activité « engraissement », dont le développement est évidemment fonction de la production de porcelets. Le potentiel de production dans ce domaine atteint aujourd'hui 5.000 têtes, mais il est appelé à augmenter très rapidement.

Toujours pour répondre aux besoins des agriculteurs, une activité « plans et conseils pour les étables laitières » a été mise en place. Nul doute que cela correspondait à une nécessité, puisque, depuis cette création, 170 étables (stabilisation libre ou entravée) ont été construites ; elles abritent chacune de 25 à 70 vaches laitières. Ce service, cependant, n'aurait pas été complet si l'on n'y avait adjoind des plans et conseils pour la construction de silos destinés à la conservation des fourrages (on y prépare également le terrain pour la déshydratation : depuis, plus de quatre kilomètres de murs de silos ont été construits dans la région !

L'appui d'UNICOPA

Ainsi, depuis le début de cette année, ses dirigeants sont en train de faire de la Copall, auparavant exclusivement laitière, une coopérative polyvalente très importante. Ils ne cachent pas cependant — bien au contraire — que tout le travail réalisé n'aurait pu l'être sans l'appui technique que leur apporte le groupe UNICOPA, auquel la Copall a adhéré en février 1968. « Les structures légères de la nouvelle



M. Moisan, M. Van Opstal et M. Rolland... Le Président, l'Industriel et le Technicien : une Equipe au service des Agriculteurs.

l'Agriculture de Loudéac

V

Copall, dit à ce sujet M. Victor Moisan le président, soutenues par les filiales d'UNICOPA, permettent le maximum d'efficacité et de sécurité : les résultats que nous avons obtenus depuis en témoignent.

M. Moisan a d'autres projets en tête, entres autres de tout faire pour réaliser l'union de la nouvelle Copall avec les autres coopératives agricoles de la région de Loudéac : « Ceci, dit-il, dans un souci d'efficacité d'autant plus évident que beaucoup de nos adhérents sont communs... Ce serait déplorable qu'une telle union ne se réalise pas... »

La Copall et l'Union

Laitière Bretonne

La meilleure preuve de cette efficacité technique et économique qu'apporte le groupe UNICOPA, c'est encore cette activité laitière renouvelée de la Copall, dont nous n'avons pas encore parlé. Dans ce domaine, la Copall collabore avec l'U.L.B. (Union Laitière Bretonne) qui est la filiale laitière d'UNICOPA. Ses dimensions (plus de 6.500 producteurs regroupés en 9 coopératives de base) lui donnent une sérieuse efficacité à la fois technique et économique, ainsi que de grosses possibilités en matière de recherche, qu'une coopérative laitière isolée, de la taille de l'ancienne Copall, ne pou-

rait évidemment avoir. Tout cela lui permet de commencer à réaliser ses divers objectifs qui sont :

— l'organisation rationnelle de la production laitière,

— le ramassage du lait après refroidissement à la ferme,

— sa transformation en produits laitiers et leurs dérivés grâce à un complexe industriel puissant,

— la commercialisation, enfin, de ses produits.

La nouvelle usine laitière, que la Copall construit actuellement à Loudéac et qui commencera à fonctionner avant la fin de cette année, doit être un élément important de ce complexe industriel de l'Union Laitière Bretonne :

« Dans cette nouvelle usine, dit à ce sujet M. Van Opstal qui dirige l'U.L.B., l'Union Laitière Bretonne va établir à Loudéac un outil laitière nouveau pour la réception, la pasteurisation, l'écraiment et la concentration du lait de ramassage de la Copall.

« Ce lait, concentré au quart de son volume, pour réduire le coût du transport, s'en ira à l'usine de Carhaix où l'on en fera des produits élaborés (caséine alimentaire, poudre de lait, lait reconstitué pour veaux). Cette usine peut traiter 55.000 litres de lait à l'heure... »

La crème, de son côté, sera expédiée à l'usine de Guingamp, spécialisée

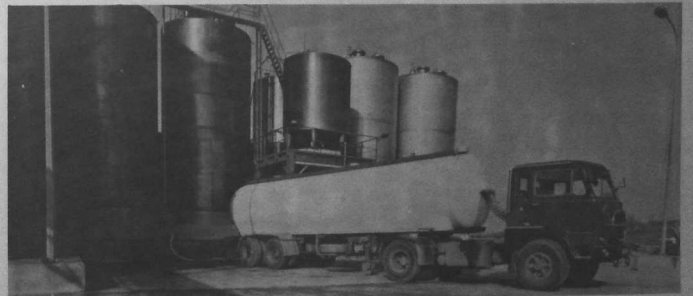
dans la fabrication du beurre. (On prévoit, pour 1969, une production de 9.000 tonnes de beurre).

Parallèlement à l'installation de cet outil laitière dont parle plus haut M. Van Opstal, l'Union Laitière Bretonne va démarrer à Loudéac, dans de nouvelles installations, la fabrication de fromages, sous forme de pâtes à base de lait, dont les débouchés s'ouvrent de plus en plus et qui permettent une valorisation intéressante de la production laitière.

« Au départ, dit M. Van Opstal, nous transformerons un litrage pas trop important, mais qui va être appelé assez rapidement à s'accroître... Ce qui est sûr, c'est que l'expansion de cette activité sera parallèle à celle d'UNICOPA... »

Cela n'étonnera personne, puisque l'on sait que l'Union Laitière Bretonne dispose, pour la commercialisation des produits laitiers et dérivés, en France et à l'étranger, d'un circuit commercial propre (1.700 mètres carrés au Marché d'Intérêt national de Rungis, ex-Halles de Paris et d'accords de vente avec l'Allemagne, les Etats-Unis d'Amérique et de nombreux autres pays.

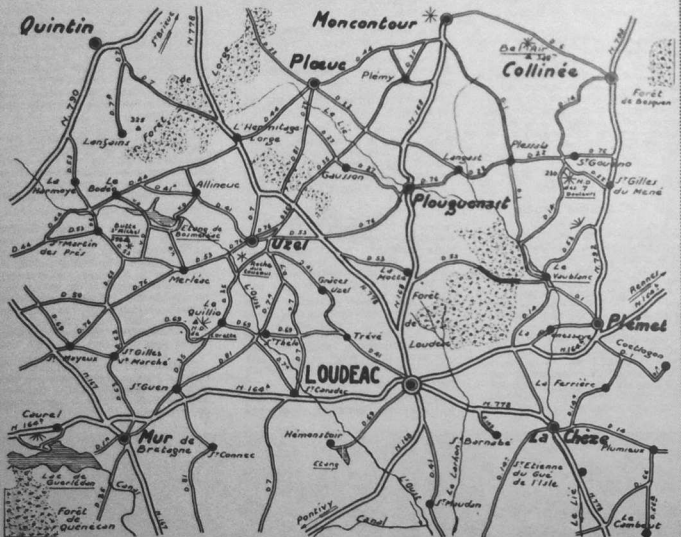
Pour la ville même de Loudéac, le résultat n'est pas négligeable non plus puisque l'ensemble U.L.B. - Copall va employer très rapidement une centaine de personnes...



80 camions-citernes de l'U.L.B. ramassent chaque jour 72.000 litres de lait chez plus de 6.500 producteurs. Avec l'usine ultramoderne de Carhaix, celle de Guingamp et bientôt celle de Loudéac, ce sont là des moyens matériels puissants qu'U.L.B., la filiale laitière d'UNICOPA, met au service de l'agriculture de la Région.

LA RÉGION DE LOUDEAC ET DES VALLÉES DE L'OUST ET DU LIÉ

SES RIVIÈRES
SES ÉTANGS
SES FORÊTS
SES SITES



ARMOR, revue mensuelle • Numéro 4 • Direction : 10, rue Vicairie, Saint-Brieuc — Tél. : 33-29-31 • Abonnement d'un an : 20 F. C.C.P. Armor : Rennes 2691.70 • Le Directeur de la publication : Yann Pollvet.



MARCHAND & MEUNIER

Le vrai spécialiste de l'industrie de la viande

22 - LOUDEAC
TEL : 250
B.P. : 4

Pierre ETIENNE :

LA REGRESSION N'EST PAS IRREVERSIBLE

LOUDEAC fut autrefois très prospère grâce à ses tissages artisanaux. La révolution industrielle du siècle dernier lui porta un coup fatal. La récente évolution des techniques agricoles en libérant une main-d'œuvre surabondante a encore aggravé la situation sociale et LOUDEAC a été qualifié du titre peu enviable de « Capitale du désert breton ».

A partir de 1940, une équipe réunissant des bonnes volontés tenaces et des compétences multiples étudia les solutions possibles : favoriser l'écoulement de la production agricole et créer des emplois grâce à des équipements de base.

La Commune de Loudéac a réussi cette gageure, avec ses propres moyens et ressources habituelles à la réalisation de ces équipements, mais sans aide spéciale des FIAT, FNAFU ou FEODG.

Les emplois ont augmenté d'un taux exceptionnel et qui a atteint jusqu'à 25 % par an (ASSEDIC). Les consommations diverses de fournitures et services liés à l'activité économique, ont subi une croissance encore plus rapide.

Ces taux d'accroissement appréciables démontrent qu'une action bien étudiée et persévérante peut modifier favorablement l'évolution économique et sociale et redonner l'espoir aux régions qui paraissent désertées.

Il n'est pas souhaitable de laisser ces régions humaines bien vivantes sombrer dans le désespoir et l'exode.

L'exemple de Loudéac démontre que la régression n'est pas irréversible et il sera donc désormais difficile de faire accepter à des populations saines et vigoureuses une déportation systématique qui en ferait à grand frais, un sous-proletariat dans les banlieues industrielles éloignées de leur terroir.

Docteur Pierre ETIENNE,
Maire de Loudéac.



L'USINE OLIDA

UNE LONGUE HISTOIRE

En 1850, deux ouvriers agricoles découvraient un ensemble de 750 haches en bronze moulé dans « la Lande du Concou » où vient de naître le quartier « champignon » de Saint-Bugan. On peut donc concevoir un peuplement très ancien du pays, qui daterait de quelques centaines d'années avant notre ère. À l'époque gallo-romaine, la voie Condate-Vorigium (Rennes-Carhaix) le traversait mais aucun vestige ne subsiste de l'occupation des Romains. Quelques siècles plus tard s'implantèrent, comme dans toute l'Armorique, les Bretons d'Outre-Manche : Saint-Bugan comme Saint-Hovec, qui ne sont pas célèbres, pourraient bien être des évangelisateurs de notre territoire. Les toponymes bretons s'y découvrent partout quand ils désignent des écarts ou des hameaux (Trohelleuc, le Drény, les Blainfaux, l'Impiquet). Même dans « Looduac » — l'écriture de « Loudéac » la plus anciennement connue — il est bien permis de voir un nom en « loe ». A-t-on parlé longtemps sur place la langue bretonne ? On admet que son recul a commencé avec les invasions normandes. Or plusieurs motets féodaux, restes des premiers châteaux forts élevés pour lutter contre les envahisseurs, existent dans la commune : citons la Butte de Cojan, partait spécimen situé non loin de Saint-Bugan et la Butte à Madame plus au sud. Ce recul a pu se faire lentement, mais il est à coup sûr très lointain : le roman, c'est-à-dire le « gallo », est vite devenu la langue du pays. Avec les temps modernes, l'histoire de Loudéac s'éclaircit davantage. La période des guerres de religion et de la Ligue par exemple, est marquée ici par les actes de terrorisme du Sire de la Ville-Audren et par le Combat des Trois-Croix.

Une autre période sanglante fut celle de la Révolution et de la Chouannerie que nous voyons mourir, ou à peu près, avec Mercier de la Vendée, le grand ami de Georges Cadoudal qui fut tué en bordure de la forêt, à la Fontaine-sous-Anges. Mais nous devons en venir à l'évolution économique de Loudéac à travers les siècles.

Dès la fin du Moyen Âge, les cultures de lin et de chanvre furent introduites dans la région, vraisemblablement par les moines de Lanléon, l'abbaye voisine. Ainsi, nos paysans perdus dans les landes, sur leurs pauvres « écobues » (terres défrichées par le feu), les tâcherons et artisans de la bourgade trouveront une ressource dans le tissage. Ressource bien maigre, et ce n'est pas l'appoint des filices qui donnera l'aisance. Loudéac devient alors le centre d'une région qui s'étend de Quintin à Pontivy et fabrique les fines toiles de lin

dites « toiles de Bretagne ». Or, cette industrie artisanale devait mourir lentement après la Révolution et dans la première moitié du XIX^e siècle, terriblement concurrencée par la grande industrie du Nord de la France. Nos paysans allaient-ils connaître à nouveau la grande misère ? Ils s'étaient renfermés chez eux, avaient édifié de nombreux talus sous le régime du domaine congéable mais vivaient péniblement. Vers 1850, on vit naître les Comices agricoles qui encouragèrent la mise en valeur du sol

(défrichements de landes, amendements). Le rail apporterait-il la prospérité ? Ce fut là une première révolution qui a pu empêcher la misère, sans créer la richesse. Loudéac, malgré les tentatives de coopération qui se sont multipliées par la suite, malgré l'amélioration des routes, stagnait encore cent ans plus tard. Et l'exode de la population devenait menaçant. Il y avait 6.900 habitants dans la commune en 1862, cent ans plus tard, elle n'atteignait plus le chiffre de 5.800. Mais tout allait changer avant la fin de la décennie.

Une cité jadis PROSPÈRE

L'ÉVOLUTION démographique de LOUDEAC depuis le début du XIX^e siècle reflète les vicissitudes et les espoirs de l'économie locale.

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, la région de LOUDEAC connaissait une relative prospérité. Un artisanat local spécialisé dans le tissage des toiles de lin, s'était développé dans la région de QUINTIN, UZEL ET LOUDEAC. « Au pays des toiles », note l'abbé E. GAUTIER, 100.000 âmes vivaient d'une industrie dont les produits, justement réputés sous le nom de « Bretagne légitime », s'exportaient en quantités considérables, spécialement vers l'Espagne et ses colonies d'Amérique » (1).

La révolution technique qui, dans le premier quart du XIX^e siècle, bouleversa l'industrie du tissage fut fatale aux artisans bretons. Faute de moyens financiers, ils ne purent s'adapter au progrès technique : la plupart durent cesser toute activité. Ceux qui persistèrent le firent en désespoir de cause, parce qu'ils ne pouvaient trouver sur place un autre emploi : l'agriculture régionale présentait déjà un excédent de main-d'œuvre et il n'existait aucune activité industrielle capable de les accueillir.

Selon une statistique de 1855 (2), l'arrondissement de LOUDEAC, qui comptait 4.000 tisserands en 1825 n'en possédait plus que 829 en 1855 et, parmi ceux-ci, 719 étaient reconnus comme indigents.

L'effondrement de cet artisanat, qui constituait l'activité de base de LOUDEAC et de sa région, provoqua une crise générale dans les secteurs liés et plus particulièrement en agriculture, les surfaces enssemencées en

lin déclinaient rapidement. Ainsi pour le département des Côtes-du-Nord ces surfaces, qui atteignent encore en 1836, 10.000 ha, n'étaient en 1840 que 7.688 ha et de 3.703 en 1886 (3).

En 1850 le sous-préfet de LOUDEAC note : « la décadence des toiles dites de Bretagne est la cause principale de la misère du pays. Aussi est-ce dans la partie qui était le siège de la fabrication de ces tissus que la misère sévit avec le plus d'intensité. Comme les tisseurs et les tisserands ne retirent de leur travail qu'un salaire insuffisant, ils sont obligés de demander l'aumône des moyens d'existence ».

Devant cette paupérisation croissante beaucoup d'habitants du « Pays des toiles » s'en allèrent chercher ailleurs et particulièrement dans les centres urbains du littoral le travail et la nourriture.

Entamée en 1836, la longue décadence démographique de LOUDEAC se poursuivra jusqu'en 1926. Sur le plan administratif ce déclin se solda par la suppression de la sous-préfecture, le départ de l'officier de gendarmerie, la fermeture des entrepôts de tabac et du tribunal. En un siècle, de 1826 à 1926, la commune de LOUDEAC a perdu près du quart de sa population. Entre les deux recensements de 1926 et 1931 l'hémorragie est arrêtée mais il faudra attendre le recensement de 1936 pour noter une légère reprise démographique : 3 % en 5 ans.

Y. E. — G. J.
(1) Abbé E. Gautier, *Un siècle d'indigence*. Éditions Ouvrières, Paris 1950, P. 10 et 11.

(2) E. Gautier, *op. cit.* p. 67.

(3) Abbé E. Gautier, *op. cit.* p. 60.

COOP. VIANDE LOUDEAC

rue de Cornouaille
- 22 - LOUDEAC -

Téléphone : 229

Organisation de Production

- Porcelets
- Porcs charcutiers
- Bovins

Organisation de la Vente

Service Technique

Service Aliment

PRISUNIC

Alimentation

Nouveautés

Bazar

Rue de la Gare — 22-LOUDEAC

Tél. : 008



DES LOGEMENTS COLLECTIFS SOBRES ET GAIS

LES RAISONS D'UNE ACTION

La Bretagne intérieure fut autrefois prospère grâce à la commercialisation des produits bien élaborés par son artisanat.

La révolution industrielle du siècle dernier porta un coup fatal à cette économie, et aucune mesure ne fut prise pour pallier à ce grand désastre.

La population locale essaya de survivre en améliorant sa production agricole mais faute d'équipements généraux, le résultat était insuffisant et amena la misère ou l'exode.

L'évolution des techniques agricoles de ces dernières années, en provoquant une surabondance de main-d'œuvre non spécialisée achevait de déséquilibrer la région, et Loudéac, petit centre urbain et grosse commune rurale, a été particulièrement tou-

chée par cette récession au point d'être dénommée « capitale du désert breton ».

A partir de 1940, une équipe réunissant des bonnes volontés tenaces et de multiples compétences bénévoles décida d'étudier les solutions qui pourraient apporter remède à cet état de chose navrant.

Cette étude aboutit aux conclusions suivantes :

Il était indispensable de créer des ressources sans lesquelles toute évolution est impossible.

Il fallait aider l'agriculture à écouler sa production en la valorisant sur place (usines de transformation).

Nécessité de créer des emplois pour satisfaire à la main-d'œuvre excédentaire.

Pour y arriver, il fallait des équipements généraux suffisants : routes, eau, électricité, logements, écoles, services socio-culturels et loisirs.

La commune de Loudéac a réuni cette gageure, avec ses propres moyens et ressources habituelles à la réalisation de ces équipements, mais sans aide spéciale des F.I.A.T., F.N.A.F.U. ou F.E.O.G.A.

Les emplois ont augmenté d'un taux exceptionnel et qui a atteint jusqu'à 25 % par an (A.S.S.E.D.I.C.). Les consommations diverses de fournitures et services liés à l'activité économique, ont subi une croissance encore plus rapide.

Ces taux d'accroissement appréciables démontrent qu'une action bien étudiée et persévérante peut modifier



LOUDEAC *Cœur de la Bretagne !*

** HOTEL

LES VOYAGEURS

son confort de classe - ses prix très étudiés - son décor ascenseur - garage - téléphone dans les chambres

Restaurant TOUS LES FRUITS DE MER Téléphone : 42 à LOUDEAC

TOUTES CHAMBRES AVEC BAINS OU DOUCHES

favorablement l'évolution économique et sociale et redonner l'espoir aux régions qui paraissent déshéritées.

Il n'est pas souhaitable de laisser ces régions humaines bien vivantes sombrer dans le désespoir et l'exode. L'exemple de Loudéac démontre que la régression n'est pas irréversible et il sera donc désormais difficile de faire accepter à des populations saines et vigoureuses, une déportation systématique qui en ferait à grand frais, un sous-proletariat dans les banlieues industrielles éloignées de leur terroir.

Il n'y a pas de crise de LOGEMENT A LOUDÉAC

Le logement a été l'une des préoccupations majeures au début de l'expansion mais les lotissements publics et privés ainsi que la construction de logements H.L.M. avec participation communale ont résolu le problème et il n'y a pas actuellement à Loudéac, de crise de logement.

Réalisations depuis 1960
a) Logements H.L.M. collectifs : 206;
b) Logements privés collectifs : 32;
c) Lotissements communaux : 158 lots totalement vendus;
d) Lotissements privés : 342 lots dont 70 % vendus.
Les terrains ont entre 400 et 900 m². L'effort effectué par les candidats à la construction en vue d'avoir leur propre logement est remarquable.

Le renouveau de la CULTURE POPULAIRE

La culture populaire a connu un renouveau dès 1963 avec la fondation du HMAP des sonneurs de binetous et

bombardés suivie de la création d'un Cercle celtique qui a repris une activité dont seuls les plus de 60 ans avaient gardé le souvenir. Les travaux effectués par une équipe de chercheurs bénévoles ont permis de dresser un inventaire du patrimoine culturel original de notre région.

Ce retour aux sources n'a pas empêché le développement d'activités plus « modernes » et la fondation de ciné-clubs, société philatélique, clubs de jeunes, bibliothèque, scouts, qui sont venus s'ajouter aux sociétés existantes, a regroupé de nombreux adhérents.

Un cinéma est en construction par un exploitant privé.

La représentation de la « Passion » qui connaissait depuis plusieurs décennies un essor et 5 représentations sont jouées chaque année.

La fondation récente de l'Association culturelle de Loudéac donnera probablement dans l'avenir de nouvelles dimensions aux activités culturelles de notre cité.

L'esprit du DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Au centre du « Désert breton », dans une région vouée presque exclusivement à l'activité agricole, Loudéac apparaît maintenant comme un véritable foyer de développement.

L'impulsion industrielle est le résultat d'une politique hardie dont le fondement réside en une alliance efficace de l'agriculture et de l'industrie.

Systématiquement depuis une dizaine d'années, l'équipe municipale a entrepris de créer les conditions du développement. 1960 est l'année charnière. Elle marque très nettement le démarrage du processus d'expansion. L'action s'est ensuite poursuivie dans le sens d'une consolidation de l'évo-

lution, voire d'un certain freinage afin d'éviter de créer un déséquilibre entre le but recherché, le développement et les moyens pour y parvenir, qu'ils soient d'ordre physique, intellectuel ou financier.

Loudéac aura donc été « au rendez-vous » de la chance... Mais cette chance, les responsables ont le mérite de l'avoir provoquée et maîtrisée.

UNE CITÉ HIPPIQUE

Citée dans le Larousse comme centre d'élevage du cheval, Loudéac a conservé ce goût pour l'hippisme.

L'hippodrome, considéré comme l'un des meilleurs de l'Ouest, a vu étendre ses installations par l'agrandissement de ses tribunes et l'adjonction de 24 boxes individuels où les éleveurs et entraîneurs peuvent assurer toute l'année l'entraînement de leurs élèves. La Société des Courses qui organisait 3 journées de courses par an, organise depuis 1964 une journée supplémentaire.

La Société hippique rurale présente chaque année une journée régionale où les diverses équipes des Communes et Cantons voisins rivalisent dans des exercices variés.

Une Société hippique de chevaux de selle est en cours de formation, et nul doute que le goût traditionnel du cheval à Loudéac et la construction envisagée d'un manège n'assure à cette Société un plein succès.

LES GRANDES REALISATIONS

L'implantation des deux entreprises importantes du secteur des industries para-agricoles, en dotant Loudéac d'un véritable complexe industriel, a suscité dans la région une impulsion sans précédent. Ces établissements dont le marché des produits finis dépasse très largement le cadre régional ont fait de la ville une petite capitale du Centre Bretagne dans le domaine des industries agricoles et alimentaires.

1961. I. l'usine
Duquesne-Purina

Implantée dans la zone industrielle Nord, cette usine est spécialisée dans la fabrication d'aliments composés pour animaux.

DUQUESNE - PURINA ALIMENTS POUR ANIMAUX



en créant à Loudéac, en 1961, une usine moderne bénéficiant des derniers progrès, a contribué au démarrage de l'industrialisation de la Bretagne intérieure.

En s'adaptant constamment à l'évolution, à la lumière d'une expérience internationale, elle met en permanence des techniques de pointe au service des éleveurs et du développement économique de la Bretagne.

La qualité des aliments DUQUESNE-PURINA a toujours été un facteur de progrès. Pour vous les procurer, adressez-vous à l'usine de Loudéac. Tel. 52

Département Travaux publics
— Tous travaux de terrassement, de voiries - empiérement et goudronnage.

Département Espaces verts
— aménagement d'espaces verts en zone urbaine et lotissements
— création d'étangs - aménagement de stades et de terrains de sport.

Entreprise LECLERC

Zone de Saint-Bugan
22 - LOUDÉAC — Téléphone : 3-67

Éts MICHAUD H.

Concessionnaire RENAULT

Place de la Libération

Tél. 7 et 3-47 - 22 - LOUDÉAC



Voitures et
Petits Véhicules
Industriels



Tracteurs et
Machines Agricoles

Jardinage et espaces verts
Motostandard



TERMINUS A LOUDÉAC

Il est intéressant de voir les motivations du choix de l'implantation (à Loudéac) de cette importante société :

- la situation centrale de Loudéac et sa vocation de centre d'éclatement des produits finis;
- la bonne desserte ferroviaire et routière de la zone;

- un équipement électrique suffisant : 1 000 KVA;
- la satisfaction dans de meilleures conditions d'une demande régionale importante et en progression, notamment par une amélioration du coût de transport des produits finis;
- les initiatives prises par la municipalité principalement dans les

contacts personnels avec les industriels.

Les caractéristiques de l'emploi et des perspectives économiques peuvent se résumer ainsi :

— relative stabilité de l'emploi (exclusivement emplois masculins) avec un fléchissement en 1967 et 1968 dû notamment au malaise sur le marché avicole ;

— un accroissement de la productivité du fait des progrès techniques constants. La production par actif de 80 tonnes/jour en 1961 atteignait 104 tonnes/jour en 1966. La capacité de production actuelle est de 550 à 600 tonnes/jour ;

— La production de 1968 a été de 100.000 tonnes.

1965... l'usine
Olida

Son arrivée à Loudéac marque un nouveau bond en avant dans la voie du progrès économique.

Deuxième unité de production en date, elle est aujourd'hui la première unité industrielle par l'importance de son potentiel économique. Implantée au sud de l'agglomération sur un terrain de 10 hectares environ, elle fonctionne depuis septembre 1965.

Sur une superficie totale des bâtiments actuels de 12.700 m² et une surface plancher de 17.320 m², Olida traite de la viande de porc en provenance de l'abattoir municipal, d'autres abattoirs régionaux ou de régions de France tels le Bassin Parisien et le Nord.

Les facteurs ayant motivé l'implantation à Loudéac sont :

— la position géographique (pays centre d'une région d'élevage porcin - ramassage du porc) ;

— le rendement du nouvel abattoir ;

— l'existence d'une main-d'œuvre abondante ;

— l'infrastructure routière et l'existence d'une desserte ferroviaire ;

— la cordialité et la compréhension de la municipalité.

La structure de l'emploi à l'usine Olida est caractérisée par :

— la progression constante d'une main-d'œuvre recrutée dans une zone inférieure à 15 km ;

— l'importance de la main-d'œuvre féminine ;

— la stabilité du personnel ;

— l'importance des salaires dans le chiffre d'affaires (environ 20 %).

Olida, grâce à un service de distribution placé sous sa dépendance, « Les Éleveurs de l'Ouest », approvi-

sionne une cinquantaine de dépôts répartis sur le cadre national.

Il est intéressant de mentionner que l'industrie de la salaison est une des plus dynamiques du département des Côtes-du-Nord. Sa complémentarité avec la production agricole lui confère une place de choix.

D'ailleurs à Loudéac, les perspectives d'emploi de l'usine Olida permettent d'être optimiste :

en 1969 : 650/700 personnes
en 1970 : 700/750 personnes
en 1971 : 750/800 personnes
en 1972 : 800/850 personnes.

De petites industries diversifiées

Si Loudéac s'est orientée vers le développement des activités para-

agricoles, on constate également dans le domaine des petites industries diversifiées, l'existence et la progression de quelques unités :

— l'Établissement MARCHAND ET MEUNIER (chaudronnerie - tôlerie industrielle) qui avait suivi Olida dans sa décentralisation en 1965, n'avait au début qu'un seul client : Olida. Tout en continuant à travailler pour lui, cette entreprise s'est peu à peu constituée une nouvelle clientèle sur le plan local et régional ;

— l'Entreprise LE PLENIER (vêtements) ;

— les Établissements RAGOT (articles de pêche) et SAUER (brosserie) ;

— établissement de deux entreprises de transports.

Entreprises	31/12	31/12	31/12	31/12	31/12	31/12
	1965	1966	1967	1968	1969	1969
OLIDA (charcuterie)	156	425	505	607	650	650
DUQUESNE-PURINA (aliments bétail)	87	96	80	59	70	70
MARCHAND ET MEUNIER (tôlerie industrielle)	15	20	26	30	30	30
Ets RAGOT (mouches à pêche)		11	12	9	10	10
Ets LE PLENIER (confection)		4	12	31	35	35

La structure économique et l'impulsion nouvelle

Lorsqu'il s'agit comme à Loudéac d'une implantation en milieu rural, l'environnement économique tout entier est soumis aux répercussions de l'impulsion initiale.

a) agriculture

L'influence des nouvelles industries tend à rationaliser l'agriculture locale par :

— une stabilisation de la main-d'œuvre ;

— une absorption des excédents.

Les industriels de Loudéac sont apparus pour les agriculteurs à la fois :

— comme des employeurs de main-d'œuvre ;

— comme des clients et fournisseurs de produits.

Le phénomène de réciprocité est frappant, et l'on peut dire que si les données locales et régionales ont contribué à attirer dans cette zone les établissements déjà cités, ceux-ci ont contribué à leur tour, à faire évoluer l'agriculture locale et régionale.

L'exemple de Duquesne-Purina en est la preuve : cette usine qui a participé au processus d'industrialisation de l'agriculture bretonne, s'oriente



L'USINE DUQUESNE-PURINA

dans les conditions de la production porcine.

Le milieu rural a par ailleurs bénéficié de nouveaux équipements et de réstructuration par :

— le remembrement des terres.

Comme dans toute notre région, les terres agricoles de Loudéac étaient très morcelées et compte tenu de la mécanisation, leur exploitation était peu rationnelle.

Le remembrement des terres était décidé en 1962 et en raison de la grande superficie de la commune, la réalisation devait se dérouler en trois tranches :

♦ pour 1/3 les travaux ont été terminés en 1967 (environ 2.000 hectares) ;

♦ pour 1/3 les travaux commencent en 1969 ;

♦ pour 1/3 les études d'avant-projet sont en cours.

Dans le cadre des travaux de remembrement 1^{re} tranche, la commune a procédé à la création de 28.300 km de chemins ruraux pour une dépense de 1.010.000 F.

L'association foncière a exécuté les travaux suivants :

— 35 km de chemins d'exploitation pour une dépense de 540.000,00 F.

— 264 km de talus arasés pour une dépense de 385.000,00 F.

— 43 km de fossés d'assainissement pour une dépense de 55.000,00 F.

Ainsi Loudéac veut conserver ses activités agricoles en les mettant au diapason de ses réalisations dans les autres secteurs.

— Mise en valeur de la forêt

La forêt de Loudéac couvre une superficie de 2.500 hectares dont 750 sur notre commune. Cette forêt s'étend en outre sur les communes de : La Motte, Piessalla, La Prénessaye et Plémet.

L'Office national des Forêts qui exploite 1.315 hectares, a effectué les travaux suivants ces dernières années :

— Réalisation d'un parcellaire de la forêt avec construction de 48 km de pare-feu de 7,00 m de large réduisant les parcelles entre 30 et 50 hectares ;

— Plantations de 3.000 plants en 1963 ; 54.000 plants en 1964 ; 260.000 plants en 1968 ; majorité de résineux.

La Société de Reboisement a par ailleurs, assuré le défrichage et la replantation totale de 320 hectares.

A noter que lors de ces travaux, le nettoyage des sols a été réalisé à l'aide de cultures extensives de sarrasin, maïs et avoine, dont le rendement est très modeste mais qui apporte une nourriture de choix au gibier.

Nous voyons remis en valeur cette forêt dont l'aspect touristique n'échappe pas aux amis de la nature.

b) Secteur coopératif

Le secteur coopératif agricole fut longtemps représenté par la Coopérative des agriculteurs de Landerneau et la Coopérative de l'Oust et du Lié avec une activité banale d'achats et de ventes. Ce n'est que vers 1961 qu'ils s'adjoint un service technique. La coopérative de l'Oust et du Lié éditée en 1962, un silo moderne de 70.000 quintaux de céréales ; en 1964, un hangar d'entrepôt de 4.200 m². La C.O.P.A.L.L. s'installe à Loudéac, ramasse les œufs et le lait pour fabriquer du beurre dans le secteur de centre Bre-

Le plus grand producteur européen de
Mouches Artificielles
de renommée mondiale pour
Salmon - Truite - Ombre etc...
pour Thon
" MITRAILLETES " Morue - Maquereau
Lieu - etc...
MOUCHES RAGOT S. A. 22 - LOUDÉAC

La coopérative des agriculteurs de Bretagne
c'est Landerneau, bien sûr ! mais c'est aussi Loudéac !

tagne. En 1962 est créée la Coop-Viande qui commerce quelques bovins et surtout des porcs : 300 adhérents en 1962, 444 en 1968. Par adhérent, le nombre de porcs commercialisés passe de 17 par an en 1962 à 52 en 1968.

La Coop-Viande a commercialisé pour une valeur de 12.870.000 francs d'animaux en 1968.

c) Le commerce

L'expansion industrielle qui depuis 1962 a marqué la vie économique loudéacienne, s'est accompagnée d'une sensible modernisation du commerce local. En dépit d'un certain pessimisme au départ et de la disparition de quelques commerces marginaux, le développement et la croissance économique de Loudéac ont amené les commerçants à améliorer leur poten-

tiel économique (80 % d'entre eux ont renové et étendu leur établissement) pour répondre aux besoins de la clientèle.

Actuellement le commerce est la deuxième force économique de Loudéac.

d) L'artisanat

L'artisanat n'est pas resté indifférent au développement de l'industrie. Rénovation et nouvelles implantations ont été de pair.

LES PERSPECTIVES D'AVENIR

L'effort sans précédent, réalisé depuis une dizaine d'années à Loudéac, n'est pas une fin en soi. De nombreux projets sont en cours d'étude ou de réalisation. Ils répondent ainsi à une double exigence :

— consolidation et diversification de l'armature économique loudéacienne ;

— développement de l'environnement social, culturel et spirituel de la ville.

a) **Extension des unités existantes**
La ville envisage l'extension de la zone industrielle Sud sur 60 hectares environ.

A l'usine Oilda, des travaux en cours de réalisation vont permettre de confirmer les prévisions, tant dans le domaine de l'emploi que dans celui de la production.

Duquesne-Parina envisage de réaliser dans un avenir très proche un centre de multiplication de sujets d'élevage de la race porcine, afin de les mettre à la disposition des éleveurs de la région.

L'entreprise Marchand et Meunier (tôlerie industrielle), après l'acquisition d'un nouveau terrain cédé par la commune, envisage de futures extensions.

De nouvelles installations sont également prévues à la Coop-Viande, coopérative de commercialisation des produits de l'élevage local.

b) **Créations**

Parmi les plus importantes, il faut mentionner :

— un nouvel abattoir dans la zone industrielle Sud à proximité de l'usine Oilda et fonctionnant pour une capacité de 20.000 tonnes. Ce projet est inscrit au programme national ;

— un Centre national d'études du porc destiné à améliorer la technique du porc (génétique et élevage) et géré

par la Coopérative de Landerneau ;

— la création d'un centre de formation professionnelle et de perfectionnement pour les conducteurs routiers, à l'échelle de la Bretagne ;

— sur un terrain de 70.000 m², à proximité de la zone artisanale de Saint-Bugan, il est envisagé la construction de bâtiments destinés à recevoir les stagiaires et l'aménagement de pistes de manœuvre. Ce projet s'inscrit dans le cadre du V^e Plan de développement économique et social ; le terrain acquis par la commune a été rétrocédé à l'A.F.P.A. ;

— un projet de regroupement d'artisans photographes de la région Bretagne, pour la réalisation d'un labo-couleur à Loudéac, ville dont la situation centrale et les équipements de base sont favorables aux promoteurs (études) ;

— une usine de conditionnement d'engrais ;

c) **Aménagement de l'environnement social et culturel**

Ce sera dans un temps très court un effort sans précédent, afin de satisfaire les besoins à la fois d'une population ancienne et celle de souche récente, l'une et l'autre également exigeantes.

Il est envisagé :

— un foyer de jeunes travailleurs ;

— un équipement sportif : 4 hectares sont réservés dans le parc de Saint-Bugan pour la réalisation d'un complexe sportif dont la municipalité demande l'inscription au plan ;

— un gymnase scolaire pour les primaires (terrain acquis) ;

— Dans le domaine scolaire :

— Inspection Académique (terrain acquis par la commune) ;

— Ouverture d'un Centre d'Orientation scolaire en septembre 1969 ;

— Construction d'un C.E.S. (terrain acquis par la commune).

Sur le plan du logement :

— l'aménagement d'un quartier central à Bel-Orient de 400 logements (avant-projet approuvé) ;

— zone d'aménagement concertée (à l'étude).

Pour l'équipement d'infrastructure :

— le renforcement des installations d'eau pour les années à venir ;

— construction de station d'épuration (adjudication 1969) ;

— maison du gardien de kilomètre (travaux adjugés).

Dans le secteur loisirs :

— Aménagement de l'espace vert du Tribunal (acquisition en cours) ;

— Construction d'un manège hippique dont la mise en place renforcera le titre de champion de l'hippisme breton accordé à la Ville de Loudéac.

★

Ces quelques éléments concernant le développement de la Ville de Loudéac indiquent à la fois une volonté, une efficacité, des perspectives.

L'élan a été donné, il apparaît indispensable de le poursuivre.

1 - Loudéac est désormais une ville tournée vers l'avenir à travers un développement volontaire et cohérent ;

2 - Elle est un champ idéal d'observation de la diffusion de la croissance économique en milieu rural ;

3 - Après une longue décadence, elle a montré que le déclin n'est pas inéluctable. Elle peut se flatter d'avoir redonné confiance à sa population et d'avoir suscité une nouvelle conscience collective de ses possibilités.

Pôle attractif au « cœur de la Bretagne », Loudéac veut être un exemple et un catalyseur en faisant sien la formule :

L'expansion appelle l'expansion.

ENTREPRISE GRISSEAUX PÈRE ET FILS



La stabilité du personnel est remarquable puisque nous trouvons 30 employés ayant plus de 10 années de présence et certains entre 20 et 40 ans.

Depuis 5 ans, l'entreprise construit des H. L. M. collectifs au rythme de 1 logement par semaine et actuellement démarre la construction d'un foyer pour personnes âgées et seules, suivant le procédé de coffrages métalliques donnant des murs finis dès le décoffrage.

Parallèlement, l'Entreprise GRISSEAUX mène la construction de maisons individuelles de toutes tailles depuis le F 3 jusqu'à l'habitation plus importante, ainsi que celle de bâtiments administratifs (Banque de Bretagne, clinique de la Providence, etc...).

L'Entreprise de Construction GRISSEAUX est l'exemple type d'une entreprise à l'origine familiale, ayant su évoluer au fur et à mesure du développement de sa ville, pour devenir une importante société.

En effet, M. Pierre GRISSEAUX, le fondateur, installa en 1925 sa petite entreprise dans un champ à la limite de la ville. Après des années de lente et laborieuse progression, l'affaire, devenue S.A.R.L., puis ensuite S.A., occupait une quarantaine d'ouvriers en 1957.

Dirigée actuellement par M. Michel GRISSEAUX, ingénieur, elle a suivi ensuite la courbe de progression de Loudéac, passant de 47 ouvriers en 1959 à 90 actuellement. On constate la même progression pour le matériel : 1 grue en 1959, 4 distributrices en 1969.



PHOTO - CINE

Studio A. AUBERT

22, rue CADELAC

Tél. : 149 - LOUDÉAC

Spécialiste du portrait d'enfant

INDUSTRIE

NOIR - COULEURS

Agrandissements Géants



la coopérative agricole de l'oust et du lié

L'origine de la Coopérative Agricole de l'OUST et du LIÉ remonte à 1934. Il s'agissait de la Coopérative de Blé de la région de Loudéac qui fut mise sur pied à la demande de cultivateurs de la région qui rencontraient beaucoup de difficultés pour l'écoulement de leurs récoltes de blé. Cette opération fut réalisée rapidement grâce à l'appui de Monsieur LE VEZOUET qui était député-Maire de Loudéac.

Le but de la Coopérative était de collecter et de faciliter l'écoulement des blés livrés par ses adhérents. Il en fut ainsi jusqu'en 1946.

A ce moment là, les adhérents de la Coopérative Agricole de Loudéac dont le nombre avait augmenté, décidèrent de donner une nouvelle impulsion à leur Coopérative qui pris le nom de Coopérative Agricole de l'OUST et du LIÉ. Le rayon d'action fut élargi et engloba les communes des cantons de LOUDEAC, LA CHEZE ainsi qu'une partie du canton de Plouguenast. Son activité se développa vers l'approvisionnement en engrais, semences, produits de traitement, commercialisation des pommes de terre de semence et de consommation, etc...

Actuellement, elle dispose de moyens assez importants. Deux silos pouvant assurer le stockage de 50.000 quintaux de céréales, des dépôts communaux, un hall embranché d'une surface couverte de plus de 4.000 m² destiné au stockage d'engrais, un matériel pour le triage et le conditionnement des pommes de terre de consommation, un séchoir à céréales y compris le maïs-grain et depuis le début de cette année un atelier pour la fabrication d'aliments du bétail.



le dossier
du mois

BRETAGNE, TERRE D'ACCUEIL

*P*UISQUE nous vivons dans ce merveilleux été breton qui a attiré à nous des touristes par vagues innombrables, nous avons décidé de consacrer notre « dossier du mois » à « la Bretagne terre d'accueil ». Ce ne sera, en vérité, d'un premier dossier car il y a beaucoup à dire, franchement : il convient de mettre en valeur les efforts déjà réalisés par des hommes comme René Henno, Victor Golvan, Alphonse Boulbain et bien d'autres, d'illustrer les possibilités considérables qui restent à exploiter efficacement — mais aussi de déceler les faiblesses pour y remédier, de dénoncer les erreurs qui nuisent à notre réputation hospitalière; c'est ainsi que nous reviendrons un jour sur deux points qui comportent maints aspects irritants : l'équipement des hôtels et les prix pratiqués dans le domaine des locations particulières. Nous évoquerons aussi des problèmes qui ne sont pas spécifiquement bretons : le forfait tout compris que le touriste, surtout étranger, aimerait voir généralisé, l'essence trop chère, les routes insuffisantes...

Ce mois-ci, notre premier « dossier tourisme » parle surtout d'eau : la mer, bien sûr, qui imprègne notre pays mais aussi les canaux dont la remise en état progressive réveille peu à peu les beautés qu'on avait trop tendance à oublier de la Bretagne intérieure. Il ne manquera que la suite de l'étude de Jean Merrien sur « la Bretagne, paradis de la plaisance »; notre ami, immobilisé par des ennuis de santé, n'a pu nous la faire parvenir. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et nous souhaitons de le retrouver dans le cinquième numéro d'Armor.



Un sommet : le festival interceltique de Quimper

Le Festival Interceltique qui s'est tenu à Quimper du 21 au 27 juillet, dans le cadre des Fêtes de Cornouailles, a obtenu un succès considérable.

Ile de Man, Pays de Galles, Ecosse, Galice, Irlande et Cornouailles, tous les pays celtiques ont fait l'objet de « journées » particulières au cours desquelles, danses, conférences, chants, films, réunions, sports, concours divers, ont alterné.

Toute la ville participait au Festival : les commerçants avaient

décoré leurs vitrines de motifs celtiques, les divers groupes ont défilé chaque jour dans les principales artères et les noms des six pays frères ont été donnés à des rues d'un nouveau quartier (plaques rédigées en français et en breton).

C'est évidemment le Comité Bretagne Galice qui s'était entremis pour assurer le succès de la journée galicienne. On notait en particulier la présence de l'Amiral Amman, Président, et de MM. de Curranza, Tahocés et Morvan Duhamel.

Seule note triste à l'issue de ces joyeuses « retrouvailles » celtiques : les drapeaux en berne des groupes de Loire-Atlantique lors du défilé final en présence de cinquante mille spectateurs. A ceux qui en ignoraient la raison, des tracts fournissaient l'explication; demandant « le maintien de Nantes en Bretagne dans le cadre de la régionalisation ».

YVES JOSSELIN.

LA MER, NOTRE DOMAINE

LONGUE bande de terre de sable et de rochers, modelée par la houle et le vent, Quiberon fut et reste marqué par son destin maritime.

Tel un immense quai la presqu'île abrite sa baie de 600 km² ; Celle-ci fut de tout temps fréquentée par les flottes de guerre et de commerce. A l'époque de la marine à voile les petits caboteurs lui apportèrent une prospérité appréciable. La pêche artisanale et notamment les campagnes sardinières ont assuré jusqu'à ces dernières années les activités nécessaires à la vie de la population mais depuis moins de 10 ans elles s'amenuisent progressivement et inexorablement.

Les conserveries de poisson ferment les anes après les autres, les bateaux qui naviguaient au chalut en hiver, à la sardine en été, désarment.

La mer est notre domaine, elle reste notre grande richesse mais il nous faut adapter son exploitation à notre époque.

Dans la Bretagne, terre de tourisme, Quiberon occupe une place privilégiée. Sa position géographique, son climat l'ont amené au tourisme à une époque où celui-ci n'était pas encore une industrie. L'industrialisation touristique

par le docteur
V. GOLVAN

d'une commune n'est possible qu'avec son consentement et sa participation financière. Elle requiert des investissements sans rentabilité directe mais qui bénéficient au commerce local et améliorent le genre de vie de la population toute entière.

Cette mutation ne peut s'opérer qu'après plusieurs années et elle n'est réelle que lorsque les habitants ont compris qu'ils sont membres actifs d'une vaste exploitation dont la qualité et l'avenir dépendent de l'accueil qu'ils réservent à leur clientèle.

Une industrie ne peut prospérer ni même vivre en travaillant deux mois par an. Le tourisme en Bretagne a nécessité et nécessitera encore de gros investissements, mais il ne pourra être considéré comme une richesse régionale que le jour où les stations seront plus largement fréquentées, le jour où la rapidité des transports fera de la Bretagne la banlieue maritime de Paris.

C'est le but que nous poursuivons sur le plan communal, départemental et régional.

Quiberon
et le tourisme international

Station classée climatique et touristique depuis 40 ans, la presqu'île de Quiberon est aujourd'hui armée pour conquérir une place très valable sur le marché du tourisme international.

Ses beautés naturelles, sa côte sauvage dangereuse mais fascinante, ses plages de sables fins, sa baie, ses nombreux petits ports de pêche, ses promenades pour piétons ont été la manière première de son destin touristique. Mais à notre époque il ne suffit pas de posséder des richesses naturelles, il faut les mettre en valeur, il faut les faire connaître. La clientèle est sans cesse sollicitée et l'entreprise qui fait confiance à ses seules qualités et se tait risque de périr.

Grâce à son complexe thermal marin de classe internationale, à son port de plaisance moderne, à son aéroport, Quiberon peut avoir confiance en l'avenir.

Mais les responsables n'auront pleinement rempli leur rôle que si la nouvelle industrie touristique fournit à de nombreux jeunes les emplois auxquels ils sont en droit de prétendre.

La pêche et les conserveries de poisson ne nécessitent pas une formation professionnelle affirmée. Les activités d'aujourd'hui exigent en générale une spécialisation immédiate.

Dans le cadre de la réforme de l'enseignement la création d'un établissement expérimental est envisagé à Quiberon. Fonctionnant en accord avec l'Ecole Nationale de Voile, il serait ouvert toute l'année et permettrait la formation, le recyclage voire la reconversion dans les activités maritimes et para-maritimes.

Ainsi notre population obéirait à son destin.

D^r V. GOLVAN.
Sénateur-Maire de Quiberon,
Vice-président du Conseil général
du Morbihan
Président du Comité régional
de Tourisme de la Région Bretagne

un objectif essentiel : Les olympiades de la mer

Lessor considérable pris par les sports nautiques depuis quelques années, retiennent l'attention non seulement des promoteurs du tourisme mais aussi de tous ceux qu'inquiète l'avenir économique de la Bretagne.

Le 23 février 1968, le Syndicat d'Initiatives de Saint-Brieuc tenait son Assemblée générale. Un vœu, demandant que la Bretagne soit retenue pour une vaste opération du genre de celle de Grenoble, en faveur, cette fois, du nautisme et de toutes les activités annexes, fut adopté à l'unanimité.

A l'Assemblée générale de l'U.D.S.I. des Côtes-du-Nord, le 28 octobre 1968, le général de promouvoir, autour d'une certaine formule de vedettariat, des actions d'envergure, ayant pour objectif de récompenser la masse des pratiquants de sports nautiques et activités annexes.

« Il s'agit pour moi, d'attirer la plus large attention sur cette occasion maritime de la Bretagne que l'on se plait tant à lui reconnaître ».

Je soumettais à nouveau ce projet à l'Assemblée générale de l'Office touristique de la Côte d'Emeraude, présidée par M. Yvon Bourges, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et en présence de MM. René Pieven, et Fréville.

Lors de la dernière réunion du Comité régional du tourisme, en présence de M. Pelissier, préfet de région et du D^r Golvan, président du Comité régional du Tourisme, il en était encore question.

De son côté M. Chalandon, ministre de l'autorité duquel relève le Tourisme, a souhaité que les responsables fassent un effort d'imagination. C'est ce que nous avons fait.

Nous pensons qu'entre les Jeux Olympiques d'hiver consacrés aux sports de montagne, et ceux d'automne qui intéressent toutes les disciplines, il y a place, au printemps, pour les jeux axés sur les sports de mer pour lesquels se passionnent de plus en plus de jeunes et même de moins jeunes ».

J'ai eu enfin l'occasion de m'entretenir de ce projet avec M. Christian Cacaub, architecte-urbaniste, Grand Prix de Rome, chargé du plan d'aménagement du territoire de la région Bretagne, en relation permanente avec la D.A.T.A.R.

Il ne s'agit plus, cette fois, d'un seul podium à trois places pour les super-champions, mais aussi — dans

un souci de vulgarisation des sports nautiques — de la mise en place d'une formule récompensant les valeurs sportives de véritables amateurs, depuis le jeune barreur d'« Optimist » (le plus petit dériveur léger)

par
Alphonse BOULBAIN

Jusqu'à l'équipage chevronné d'une unité de plaisance pendant les régates, en passant par le vainqueur d'un rallye sur les canaux bretons.

La seconde particularité de ces Olympiades consisterait à répartir les actions sportives sur tout le littoral breton, du Couesnon à la Loire, et de les inscrire également en Bretagne intérieure, riche en plans d'eau et voies navigables.

On mettrait ainsi en place un programme varié d'activités sportives :
— championnats de toutes les catégories d'unités de plaisance,
— courses de hors bord,
— ski nautique,
— pêche sportive,
— chasse sous-marine,
— exploration sous-marine,
— opérations de sauvetage en mer,
— compétitions de chars à voile,
— tour de Bretagne en empruntant les canaux bretons.

— compétitions de natation en mer et en rivière,
— descente des rivières en canoë-kayak, etc.

— mise en place de manifestations diverses inspirées par la mer : gastronomie (fruits de mer)... exposition de toiles de peintres de la marine... maquettes de bateaux, etc.

Elles seraient évidentes. Il faudrait accélérer les travaux d'équipement de toutes sortes : ports de plaisance... liaisons ferroviaires... routes... téléphone... piscines.

Ce serait aussi un moyen de sauvegarder le potentiel hôtelier qui se dégrade de plus en plus. D'année en année, disparaissent les hôtels qui se transforment en colonies de vacances ou en clinique, ou se vendent par appartements.

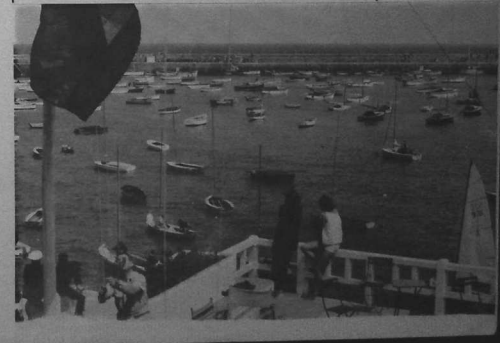
Ainsi, en faisant preuve d'imagination et en prenant date, les responsables du tourisme breton veulent démontrer que la future régionalisation qui doit leur donner, en certains domaines des pouvoirs de décision, ne les prendra pas au dépourvu.

L'occasion serait ainsi donnée à la Bretagne de promouvoir son avenir et de conserver ses chances — malgré son éloignement — sur l'échiquier européen.

ALPHONSE BOULBAIN.

Président des S. I. de Bretagne

REGATES A PORTRIEUX (COTES D'ARMOR)
PHOTO U.D.S.I.



René HENNO

L'avenir du TOURISME NAUTIQUE EN BRETAGNE INTERIEURE

Au lendemain du Salon de la Navigation de Plaisance, et en raison même du succès remporté par le stand du Comité de promotion touristique des canaux bretons et des voies navigables de l'Ouest (C.C.B.), il nous a semblé bon de faire le point des possibilités offertes au développement du tourisme nautique sur l'ensemble de nos voies d'eau intérieures, en soulignant tout particulièrement les conditions nécessaires à ce bon développement.

L'engouement du grand public pour la navigation de plaisance (yachting de croisière et motonautisme) est un fait social dont l'ampleur a étonné les plus optimistes et, rien, semble-t-il, ne viendra freiner l'expansion de cette forme moderne d'évasion. La multiplicité des séries de bateaux à grande diffusion, en mettant maintenant la navigation de plaisance à la portée de toutes les bourses, ne manquera pas de favoriser — encore plus dans les années à venir — le développement du nautisme dans notre pays.

Ce qui est vrai pour la croisière en mer l'est, encore plus pour le tourisme fluvial. Point n'est besoin de posséder un coûteux yacht de mer, ni d'être un marin expérimenté, il suffit

d'un peu d'adresse pour manœuvrer dans les écluses et pour savoir s'arrêter à quai. Enfin, nos calmes vieux canaux peuvent être aussi bien parcourus à bord d'importants yachts de croisière et de luxueux Caline-Cruiser qu'au moyen d'un modeste bateau à moteur transportant le matériel de camping (celui-ci étant monté le soir dans l'un des nombreux terrains avoisinant nos canaux). La vitesse de circulation étant limitée entre 6 et 10 km suivant les secteurs, bateaux puissants et modestes embarcations sont placés à égalité de navigation. Que leurs propriétaires soient assurés qu'ils recevront de la part de nos éclusiers le même accueil, fait de gentillesse et de courtoisie pour ce soufflé de vie si nouveau pour elles.

600 km de liaisons fluviales bretonnes

Nos côtes bretonnes, si propices à la pratique de toutes les activités nautiques, ont bénéficié au titre du IV^e et du V^e plans des crédits nécessaires à la réalisation de l'infrastructure

portuaire propre au bon développement de la navigation de plaisance. Il est bon de souligner à ce sujet l'action énergique menée par nos clubs nautiques, la compréhension de nos Municipalités, la participation de nos Chambres de Commerce et de nos Conseils généraux. Grâce à cet effort financier intelligent, notre Armor est devenue, pendant les mois d'été, le rendez-vous des adeptes des sports nautiques.

Or, si nos côtes de Bretagne nord et de Bretagne sud recevaient, jusqu'à ces dernières années, la visite de nombreux bateaux de croisière, beaucoup de yachts de faible tonnage, aussi bien français qu'anglais, n'osaient pas ou ne pouvaient changer de mer et franchissant le passage du Four ou le Raz de Sein. En particulier, de nombreux petits yachts anglais réagissent à entreprendre un tel périple autour de notre Bretagne résignant les Iles Britanniques, alors qu'ils auraient pu être tentés de gagner nos côtes sud, s'ils en avaient eu la possibilité. Or cette possibilité existait. Elle avait d'ailleurs été étudiée et réalisée, sous l'Empire et notre vieille Monarchie — afin de permettre justement la liaison Manche-Océan — et la jonction entre la Loire, le Blavet et notre rade de Brest, il suffisait simplement de remettre en état notre réseau des voies navigables intérieures de l'Ouest.

Tel est l'objectif que s'est fixé le Comité de promotion touristique des canaux bretons et des voies navigables de l'Ouest (C.C.B.).

Le V^e Plan et la survie de nos canaux

Isolés de l'ensemble du grand réseau des voies navigables françaises et privé du support d'importants centres industriels, nos canaux ne servent pratiquement plus, depuis déjà quelques années, qu'au transport très artisanal des sables de Loire. Les crédits octroyés pour le bon entretien et l'amélioration des liaisons fluviales étant fonction de l'importance du mouvement de la batellerie, les services des Ponts et Chaussées de nos secteurs de l'Ouest ne recevaient plus, de ce fait que le strict minimum

L'avenir du



Les écluses de Redon

L'inspecteur général Piquemal en liaison avec les représentants de notre batellerie (D.V.N.O.) et de la plaisance (C.C.B.).

Les relais nautiques et l'équipement local

Sept millions de travaux

Les programmes des travaux comportent les opérations suivantes :

- En ce qui concerne la liaison Manche-Océan (canal d'Ille et Rance et Vilaine (canalisée) dragages, rétablissement des profondeurs à 1,60 m, protection des berges et remplacement des portes en bois de l'écluse du Chatelet.
- Pour ce qui est de la section du canal comprise entre Redon et Rohan :

L'ensemble de ces travaux se monte à 5 000 000 F pour la liaison Manche-Océan, et 2 000 000 F pour la section Redon-Rohan.

L'Etat ne prenant à sa charge que 50 % du coût des travaux, il faut localement mettre sur pied un plan de financement et faire appel aux collectivités locales les plus intéressées par le développement du tourisme nautique (Conseils généraux, Chambre de Commerce et Municipalités).

A ce sujet nous ne saurions trop remercier M. Audebert, sous-préfet de Pontivy pour l'excellente initiative qu'il a prise en organisant les deux réunions d'étude de Ploermel et de Pontivy (le 6 janvier 69) et M. Yrignau, Secrétaire général à la Préfecture du Morbihan, pour la position très nette et très ferme de la remise en état de la portion morbihannaise de nos canaux.

En conclusion, nous ne saurions trop insister pour qu'à l'échelon départemental soient prises en considération :

- pour le Morbihan, la remise en état du parcours Rohan-Pontivy, celui-ci conditionnant impérativement la liaison Vilaine-Blavet ;
- pour les Côtes-du-Nord, la transformation de la travée fixe du pont enjambant l'écluse du Chatelet. Cette transformation, en rendant à Dinan sa pleine vocation maritime, déculpetera, nous en sommes persuadés le mouvement des bateaux de croisière entre la mer et notre premier port fluvial sur la Manche. L'intérêt que porte à cette transformation le Président PLEVEN est le gage le plus sûr que nous pouvons donner de la réussite de cet impressionnant projet.

Il serait bon que nos Municipalités prennent maintenant conscience du potentiel touristique que pourrait représenter pour elles nos liaisons fluviales.

Bien que vétustes notre réseau des voies navigables intérieures peut être très facilement remis en valeur. Ceci d'autant plus que le plaisancier de passage recherchant avant tout chose le calme et le dépaysment, se satisfera d'autant plus de nos vieilles écluses, que celles-ci sont pittoresques, et de nos bords, vieux quais en granit qu'ils sont exempts de tout trafic industriel.

Il reste simplement à nos municipalités à rendre accueillant leurs vieux quais en les aménageant en « Relais nautiques » fleuris et à retenir les touristes de passage en mettant à leur disposition les installations suivantes, ainsi que les possibilités de lavage de linage qui manquent à bord de la plupart des petits unités. Il est à souligner à ce sujet, le très bel effort entrepris aussi bien par les petites Communes, telles que Timiniac et La Roche-Bernard (terrain de camping jouxtant le quai de leur port) que par des petites villes telles Dinan. Celle-ci, en particulier, n'a pas craint de remettre en état une des vieilles maisons du XVII^e bordant le vieux quai de son port et de l'aménager en club-house.

Nous rappelons à ce sujet que les délégués nautiques du C.C.B. sont prêts à étudier sur place la possibilité de réaliser ces aménagements avec toutes les municipalités qui en feraient la demande.

Propagande et rallye

L'accroissement du mouvement de bateaux de plaisance sur l'ensemble de notre réseau fluvial breton étant fonction de la propagande qui sera faite en sa faveur, le C.C.B. vient d'éditer, entièrement à ses frais, un magnifique dépliant touristique rédigé en français et en anglais. Celui-ci largement distribué au « Salon de la navigation de plaisance » de Paris et au « Salon des vacances et du Plein Air » de Bruxelles va maintenant être diffusé en Angleterre par les soins des Services du Commissariat général au Tourisme et du « Breston Centre » de Londres. Bien entendu ce dépliant sera mis à la disposition de tous les S.I. et organismes de tourisme qui pourraient en faire la demande.

Enfin, afin d'inciter de nombreux plaisanciers à venir découvrir tout le charme de notre campagne bretonne le C.C.B. organise pour cet été, aussi bien en Loire que sur l'ensemble de nos canaux bretons, un certain nom-

René Henno au passage de l'écluse des Bellions en compagnie du vicomte du Dresnay, président de l'Institution départementale pour l'aménagement du bassin de la Vilaine.



bre de rallyes nautiques — rallye Manche-Océan — rallye Le Mans-Angers-Nantes-La Roche-Bernard — rallye La Baule-La Roche-Bernard — rallye nautique du Morbihan

La mise en place d'un tel plan de propagande exigeant un effort financier important, le Comité de direction du C.C.B. lance, par l'intermédiaire de cet article un pressant appel à l'adhésion de toutes les personnes, et de toutes les collectivités intéressées par son action en faveur de l'aménagement de nos liaisons fluviales.

L'audience que possède le C.C.B. auprès des pouvoirs publics étant justement fonction de l'importance de l'adhésion de toutes les personnalités bretonnes et de toutes nos collectivités locales, nous ne saurions trop recommander aux uns et aux autres de bien vouloir apporter au C.C.B. le soutien financier de leur cotisation ainsi que l'appui de leurs critiques et de leurs suggestions.

Si la survie de nos canaux semble maintenant acquise, il reste encore à



Ceux-là, grâce à la navigation de plaisance, vont garder leur profession.

terminer l'aménagement de nos liaisons fluviales, les mieux faire connaître, et étudier leur gestion future dans le cadre de ce que sera notre région « Bretagne ». Telles sont les tâches auxquelles il serait heureux

d'associer tous les Bretons de bonne volonté.

René HENNO.

Président du Comité de promotion touristique des canaux bretons et des voies d'eau de l'Ouest (C.C.B.)

Des chiffres qui jalonnent l'effort

30 bateaux

en 1963 sur

les canaux

425 en 1968

- 1963 — Les canaux bretons délaissés sont menacés de déclassement. Leur partie encore navigable ne voit guère passer que 25 à 30 bateaux par an.
- 1964 — Création du Comité de Promotion Touristique.
- Des crédits exceptionnels permettent le dévasage de l'écluse des Bellions liaison entre la Vilaine canalisée et la Vilaine maritime, clé de voûte d'un nouveau de la liaison Manche-Océan.
- Organisation du premier rallye Manche-Océan.
- 115 bateaux de plaisance empruntent l'itinéraire.
- 1965 — Table ronde Ponts et Chaussées, Batellerie, Plaisance pour que certains travaux s'insèrent dans le V^e Plan.
- Premiers travaux de dévasage (approfondissement).
- On note le passage de 205 bateaux.
- 1966 — Réalisation des relais nautiques de TINTENIAC et de LA ROCHE BERNARD.
- Sept millions sont accordés au titre du V^e Plan (cinq millions pour Manche-Océan et deux millions pour la partie du canal de Nantes à Brest) encore empruntée par la batellerie : Rezon - Josselin - Rohan.
- Le nombre des bateaux passe à 325.
- 1967 — Réalisation du relais nautique de DINAN.
- Poursuite des travaux d'approfondissement.
- Bateaux de plaisance : 365.
- 1968 — Ballage de la Rance.
- Début des travaux inscrits au V^e Plan.
- Le nombre des bateaux atteint le chiffre record de 425 !
- 1969 — Transformation de la travée fixe du Pont du Châtelier en travée mobile ce qui permettra aux yachts de remonter la Rance jusqu'à Dinan sans dématier et rendra à cette ville sa vocation maritime.
- Nombre de bateaux de plaisance attendus : plus de 500 !

un roman d'édouard ollivro

PICOU

FILS DE SON PERE

4 - Le mur de la mort

Six kilomètres séparent Tréguier de Louanec. Avant de quitter le collège pour les vacances de Noël, Picou avait invité Floch à passer deux jours chez lui. Et c'est ainsi qu'un jeudi, Floch, venu par le car de deux heures, fit son entrée dans la ferme de Truzugal tenue par Pa Penhoat.

Picou lui fit visiter le domaine. Ils s'arrêtèrent longtemps devant l'automobile dont Picou, trois mois plus tôt, avait emprunté le coffre arrière. Vieille Renault dont les ailes bosselées révélaient un conducteur plein de mépris pour les véhicules et les murs de rencontre. Puis ils examinèrent la bicyclette paternelle, engin vénérable au guidon relevé, à la selle haut perchée, au porte-bagage immense. En fait ce vélo appartenait à Picou car Pa n'aimait guère s'en servir. Il l'enfourchait une fois par mois environ, au lendemain de ses accidents d'automobile.

— La voiture c'est trop dangereux, annonçait-il ; tous les ans du canton auront bientôt leur permis de conduire. C'est décidé : je vends mon auto et je ne sors plus qu'à bicyclette. Ça fera des économies d'essence.

Le lendemain il disparaissait juché sur son vélo. Mais comme en toute chose, même en un simple coup de pédale. Pa Penhoat se donnait à fond, l'expérience ne durait guère. On le voyait sur les chemins, suer, souffler, s'éponger, grimper, escalader les côtes à vive allure, les dégringoler à tombeau ouvert.

Pour étancher sa soif, il dépensait plus dans les cafés qu'il n'aurait dépensé en essence. Le soir il rentrait exténué. Et le lendemain, la voiture, à nouveau, sortait du garage.

En réalité la bicyclette appartenait donc à Picou. Il faut dire que le porte-bagage enlevé, la selle baissée et le guidon recourbé, elle prenait une allure demi-course qui provoquait l'envie et l'admiration de tous les enfants du voisinage. Et Picou, la tête recouverte d'une casquette à visière, le torse moulé dans un superbe maillot jaune vif, n'avait pas son pareil pour dévaler les pentes à la vitesse d'un cyclone, et pour prendre les virages à la corde avec la témérité d'un vieux chevronné du Tour de France...

— Jouons au mur de la mort, proposa Picou.

— C'est dangereux ? questionna Floch.

— C'est du cirque ! répondit Picou.

Il y avait derrière la ferme à la distance d'un jet de fusil, deux vieilles carrières abandonnées, profondes d'une dizaine de mètres. Creusées dans le flanc d'une colline aride,

elles étaient séparées seulement par un étroit passage, une sorte de sentier fangeux, large à peine de cinquante centimètres. L'une d'elles, sans issue, ressemblait à une grande cuvette, l'autre pleine d'épines et de ronces infestées de rats et de couleuvres, ouvrait sur une prairie. C'était là l'endroit idéal pour jouer au gendarme et au voleur ou pour fumer une cigarette à l'abri des regards indiscrets. C'était aussi l'endroit idéal pour jouer au mur de la mort.

— Il faut une bicyclette, demanda Floch quelque peu inquiet.

— Tu vas voir, fit Picou, en transformant l'engin paternel en vélo demi-course.

Le jeu était simple. Il s'agissait après avoir pris élan sur la pente douce de la colline, de franchir la bande de terre qui séparait les deux carrières. Exercice audacieux qui exigeait un grand sang-froid. Après s'être fait tirer l'oreille Floch accepta de prendre part au jeu. Un tirage au sort le désignait comme premier partant.

La pluie était tombée en abondance les jours précédents. Une grosse pluie interminable qui avait rendu le sol gras et glissant.

— Prends vingt mètres d'élan, dit Picou. Ça suffit. Mais attention. Inutile de pédaler...

Floch s'installa sur le vélo, tira de sa poche de grosses lunettes de motocycliste dont il se protégea le regard, puis, prudemment, posa les mains tout en bas du guidon, près des freins.

— Je peux lâcher ? questionna Picou qui tenait la selle.

— Doucement, dit Floch, Doucement.

Picou lâcha. Les roues se mirent à tourner, lentement d'abord puis plus vite ; et la bicyclette allait s'engager à bonne allure entre les deux carrières quand soudain Floch serra les freins et sauta de la machine.

— Je ne joue plus, déclara-t-il, catégoriquement. C'est dangereux, ça dérape.

— Tu as peur ?

— Je n'ai pas peur, mais ça dérape, répéta Floch, en retirant ses lunettes.

— Passe un peu la bécane, dit Picou. Tu vas voir si ça dérape.

De fait le spectacle méritait d'être vu. Ayant gravi la pente sur une distance de vingt mètres, Picou ajusta sa casquette, tira sur son maillot, bondit sur la selle, empoigna solidement le guidon. A cinquante à l'heure, le

D'une pierre... deux coups
avec votre épargne

POUR VOUS : Intérêts élevés,
Sécurité de placement.
POUR LA BRETAGNE :
Prosperité accrue, donc
aussi LA VOTRE.

en vous adressant à
La BANQUE de BRETAGNE

SIÈGE SOCIAL :
18, quai Duguay-Trouin - 35 - RENNES

en BRETAGNE à PARIS

34 agences 11 - 13, rue du
Départ (14*)
Tél. : 326-66-60

vélo passa entre les deux carrières. Durant une seconde, Picou, le cœur à l'arrêt, frisa l'abîme. Le vélo passa, après avoir froissé la chute de quelques centimètres. Blême, les jambes molles, Picou descendait de selle, quand Floch, très excité, se précipita.
— Donne, fit-il.
— Non, dit Picou.
— Donne, insista Floch, en essayant d'arracher la bicyclette.

— Ça dérape, dit Picou.
— Puisque tu as réussi, je réussirai moi aussi, lança Floch, en tirant sur le guidon.
— C'est dangereux, ça dérape, dit Picou.
— Si tu me prêtes ton vélo, dit Floch, je te donnerai mes lunettes de motocycliste.

C'était de splendides lunettes de motocycliste dont le verre, très épais, s'entourait d'une large garniture de caoutchouc. De semblables lunettes, s'ajoutant au pull-over jaune et à la casquette à visière, transformeraient Picou, c'était certain, en un authentique coureur.
— C'est dangereux, dit Picou mollement.
— Je te donnerai mes lunettes, répéta Floch.
— Ça dérape, se défendit Picou, de plus en plus mollement.
— Je te donnerai mes lunettes de motocycliste, dit Floch.

Et là-dessus, il s'empara du vélo, tandis que Picou s'emparait des lunettes...

Les professionnels du cyclisme dévalant les versants de l'Aubisque ou du Galibier ne sont que des culs-de-jatte auprès d'un Floch déchainé. Il prit soixante mètres d'élan et se coucha sur le guidon.
— Attention, hurla Picou, épouvanté.

Déjà le vélo dégringolait la pente comme une avalanche.
— Arrête, clama Picou, arrête.

A une vitesse vertigineuse, le vélo approchait des carrières.

— Ça dérape, gémit Picou, effondré, en se voilant la face. Ça dérape.

Il y eût un épouvantable cri de terreur puis un effroyable vacarme. Quand Picou ouvrit les yeux, Floch et la bicyclette avaient disparu.

Le premier réflexe de Picou fut de courir à toutes jambes en direction de la maison. Mais au bout de quelques dizaines de mètres il revint aux réalités.
— S'il n'est pas mort, murmura-t-il, je donnerai vingt francs à Saint Antoine.

Il retourna sur ses pas. D'une des carrières, celle qui ouvrait sur une prairie, montaient des gémissements sourds et lamentables. Picou approcha et le spectacle qu'il avait sous les yeux était si terrifiant qu'il faillit de nouveau prendre la fuite. Après une chute de sept à huit mètres, Floch avait atterri la tête en avant, sur un tapis d'aïons et de ronces. Ses mains étaient déchirées, son visage barbouillé de sang. Par la prairie, Picou le rejoignit.

UNE GRANDE REVUE LITTÉRAIRE
EN LANGUE BRETONNE
" al Hamm "

Abonnement d'un an : 20 F (C.C.P. Le Bihan 5349/06 Paris)
Direction : 2, venelle Poulbriquen, Brest

Quelle que soit la nature de votre peau, il y a dans le petit "Livre Vert" de la Beauté par les plantes d'YVES ROCHER, les produits qui vous conviennent.



Yves ROCHER - B.P. 6 - 56 - LAGACILLY

— Tu es blessé ? demanda-t-il, plein de sollicitude.
— Bien sûr, se plaignit Floch.
— Où ?
— Partout !

Il se releva avec peine, il remua les bras, les jambes, tourna la tête de gauche à droite, se regarda curieusement, comme stupéfait de se voir encore en vie.
— Ce n'est rien, dit Picou, on va essuyer le sang. Mais soudain, Floch fondit en larmes :
— Ma culotte, fit-il lamentablement, ma culotte.

Elle était en morceaux, la culotte de Floch. Le fond tout entier avait disparu et le caleçon apparaissait dans toute sa blancheur.

— Comment faire pour prendre le car ? gémit Floch.
— Ne t'en fais pas, dit Picou, demain, je te prêterai un pantalon.

Ils rentrèrent à la ferme à la nuit tombante, après avoir effacé de leur mieux les traces de la catastrophe. Heureusement pour Picou, Pa était absent. Il était parti en automobile pour une longue randonnée. Et Man Penhoat à laquelle Picou et Floch racontèrent le drame, était toujours bénigne dans ses châtiments.

Mais le lendemain, de bonne heure, Picou fut réveillé par un pas de course dans l'escalier. Avant qu'il eût le temps de se frotter les yeux, Pâ Penhoat tombait dans la chambre comme un météore.

— Ta mère vient de tout me dire, commença-t-il, furieux. Alors il parait que tu as essayé de tuer Floch ? Réponds... C'est vrai ?

— Pas tout à fait, répondit Floch.
— Les tribunaux, la mort et la maison de correction, voilà ce que tu mérites, continua Pa, en brandissant le poing.

— Mais c'est lui qui a insisté pour avoir la bicyclette, expliqua Picou.

— La bicyclette, ah oui, parles-en de la bicyclette. Tu ne la verras plus la bicyclette, tu as compris ? A moi.

— Il n'y a plus de bicyclette, murmura Picou en s'écartant doucement.

Pa sursauta.
— Que dis-tu ? bredouilla-t-il.

— Il n'y a plus de vélo, expliqua Picou en s'écartant davantage.

— Plus de vélo ? Je ne comprends pas.

— Voilà, dit Picou qui avait mis le lit entre son père et lui, c'est simple. Floch est tombé dans une carrière, le vélo est tombé dans l'autre, celle qui était pleine d'eau.

— C'est simple, en effet, rugit Pa. C'est très simple même, et comme par hasard, le vélo disparait le jour même où je décide de vendre ma voiture...

Brusquement, il s'arrêta :
— Pleine d'eau, balbutia-t-il, tu as dit que l'une des carrières était pleine d'eau.

— Pas tout à fait jusqu'aux bords, assura Picou.

— Pleine d'eau, bégaya Pa, pleine d'eau. Mais alors si Floch était tombé de l'autre côté, il était...

La parole lui manqua. Son visage blêmit. Il s'appuya au pied du lit.

— Je crois qu'il sait nager, dit Picou.

Mais Pa n'écoutait pas. Il semblait perdu dans un autre monde. Soudain son visage blêmit encore davantage.

— Et toi ? marmotta-t-il... Toi... Tu as aussi franchi le mur de la mort ?
— Deux fois, révéla Picou. Et sans histoire. Et pourtant, je l'assure, ça dérapait.

— Deux fois, dit Pa faiblement. Et ça dérapait. Deux fois, il est formidable.
D'émotion, il s'éroula sur le lit. Et il essuya la sueur glacée qui inondait son visage...

Après une heure de sondages et d'efforts, la bicyclette fut retirée de la carrière, couverte d'une boue argileuse, méconnaissable.

— Je refuse de monter un pareil engin, décréta Pa. J'exige qu'il brille comme un sou neuf.

Une heure après, la bicyclette brillait comme un sou neuf. Mais il y avait belle lurette que Pa avait disparu en automobile. Et ce fut Picou qui enfourcha le vélo pour conduire Floch au car de Trégüier. En passant près de l'église, il prit son ami par le bras :

— Dis-moi, Floch, lorsque tu es tombé hier dans la carrière, j'ai promis que tu donnerais vingt francs à saint Antoine si tu en sortais vivant.


— Vingt francs, c'est cher, protesta Floch.

— Moi, je mets dix francs, proposa Picou généreux.

— D'accord, accepta Floch, tu es un vrai copain. Le car partit. A travers la vitre, Floch fit de grands signes à Picou, exactement comme s'il devait rester dix ans sans le revoir. Lorsque le car eut disparu, Picou alla rendre visite à saint Antoine.

(A suivre.)

Rébus pour les vacances



Solution dans ce numéro (dessin de Christian Binet).

hommage posthume au vannetais

Christian DECATOIRE

Depuis quelques années, l'artiste vannetais Christian Decatoire s'était fait connaître des amateurs par des participations sporadiques à des expositions de groupe, notamment les salons nationaux de l'U.F.O.L.E.A., à Quiberon, en été. Mais jamais encore nous n'avions eu l'occasion de ju-

Decatoire se cantonne dans un art figuratif d'expression moderne, ils peuvent tout à loisir admirer la force persuasive de ces évocations qui vont du réalisme appétissant et pittoresque d'un assortiment de poissons ou de fruits de mer au réalisme poétique d'une marine aux tons acides baignée de lumière vaporeuse, en passant par le réalisme domestique et rassurant des fruits, des pots à bière ou à tabac et des lampes Pigeon.

par

Pierre BERNARD

Les prouesses de sa technique

Mais si l'on prend la peine d'accorder à ce jeune talent toute l'attention qu'il mérite, on sera particulièrement intéressé par les prouesses de technique dont témoignent plusieurs de ses œuvres. Un examen précis révélera la générosité luxuriante d'une pâte nourrie de toute les ressources de la palette et savamment utilisée en touches, retouches et finitions esquissées qui donnent à telle ou telle toile une saveur originale, une valeur secrète, une profondeur indéfinissable.

Ajoutons à ces ressources de la pâte, les subtilités d'atmosphère, les délicatesses de lumière, qui, seules, donnent au tableau son indispensable et définitive unité.

La conjonction de ces facteurs vaut des œuvres dignes du plus sympathique intérêt : des marines attachantes de force mystérieuse et de limpidité (barque dans un parc, la passerelle, l'arrière-port à Gêvres les trois plates, un chantier à Etel — d'une facture plus aérée et d'une pâte plus légère, — écueils à Belle-Ile-en-Mer, etc.), des natures mortes remarquables d'observation et d'interprétation convaincante (un étonnant saint Pierre, de saissants poissons au gibet, homards, lièvres, oursins et perdreaux) de frais assemblages de fleurs, pommes, mais et feuillages, des évocations intimistes et charmantes d'ustensiles ménagers d'un autre âge : paniers, potiches, lampes-tempête, lampes Pigeon...

Un énigmatique portrait imaginaire et un nu de dos aux lignes pures complétaient d'une note vivante cette très intéressante exposition.

PIERRE BERNARD.

ger en détail les ressources d'un tempérament apparemment généreux et maîtrisé. Une exposition récente, à la galerie lorientaise de l'U.F.O.L.E.A., nous a permis d'apprécier amplement le talent de ce peintre, auquel un avenir prometteur a été enlevé : il s'est noyé au cours d'une partie de pêche sous-marine près de l'île d'Houat.

Sans doute, pour célébrer à sa manière cette entrée dans le monde des galeries, l'artiste a-t-il voulu bien faire les choses en accrochant le maximum de toiles, une quarantaine au total. Ce louable souci a provoqué un fâcheux encombrement qui nuisait à la clarté de la présentation et à la sérénité de l'examen. Quelques œuvres de moindre qualité, hâtivement confectionnées sans doute, nuisaient à tantiner à celles, les plus nombreuses au demeurant, qui attestaient la maîtrise étonnante d'une technique très élaborée, au service d'une vision authentiquement picturale.

Les sources d'inspiration de Christian Decatoire sont des plus traditionnelles : marines morbihannaises, fleurs, natures mortes, portraits, nu...

Ce qui l'est déjà moins, c'est l'acuité du regard qui sait discerner toutes les ressources de formes et de couleurs de cet environnement familier pour en tirer des œuvres saisissantes de présence et de vérocité qui s'imposent aux yeux des visiteurs. N'ayant pas à se demander ce que l'artiste a voulu dire ou faire (car, pour l'instant,

La Société

La FERMIÈRE

à MESSAC - 35

La plus importante
usine Bretonne de
Jus de fruits :

Jus de Fruits

NORKY KERGAL

cidre doux et sec

PUR POM

cidre bouché doux et sec

KEROR



les arts

Georges ROCHER

le peintre qui habite son nom

par
Freddy NOEL

RAMENT peintre ne fut davantage son personnage que Georges ROCHER : un nom qu'il porte à merveille, se plaisait à souligner comme le disait également Saint John Perse « J'habiterai mon nom... ».

On retrouve cette sensibilité artistique, ces qualités d'une race équilibrée et solide en cet ami de la Bretagne, qui, nourri à bonne source, ne pouvait qu'être proche de la nature qu'il interprète cependant : C'est la beauté d'un camélia crémeux, la poésie de ces choses tacites, humbles et spirituelles, c'est l'odeur d'un verger, car Georges Rocher est arrivé à ce tour de force, nous dit un critique irlandais, Patricia Hennessy, « de créer une peinture qu'on pourrait qualifier d'olfactive ». On regarde, on goûte, on respire, on hume : je me souviens de ce mot merveilleux d'un amateur devant une œuvre de Rocher : « on peut toucher ».

De la Bretagne où il séjourna à Saint-Brieuc, Pont-Aven, Raguénès, Georges Rocher nous a traduit les

grèves, les maisons basses, les églises trapues arc-boutées contre le vent du large... Ici, écrit-il, « tout est dominé par le vent, ce vent qui lève choses et gens... on sent la mystérieuse présence de la mer, derrière

Les murs, derrière les maisons, les jardins, et aussi dans les yeux des paysans et des paysannes qui ont fini par prendre la couleur des varechs de l'Océan... »

Le secret de Rocher, nous disait Leiong, dans « Signatures »... C'est la présence !

L'art de Rocher a la solidité du Roman, cela se traduit par cet amour de l'archaïsme que recherchait également Gauguin, cette simplicité des formes qui lui fait saisir l'atmosphère,

phère, la poésie sourde des chapelles bretonnes, leur Ame enlin.

Mais Rocher en cette année 69, c'est aussi la forêt : à la suite de diverses expositions à Carhaix, Loudéac et Moncontour, je l'avais incité à peindre la forêt, ce qui lui donne prétexte à de savants accords de mauves, de gris, de vert, mais comment s'étonner de l'importance de l'Arbre, qui entre comme un symbole dans l'œuvre de Rocher, lequel n'en néglige pas ses racines.

L'arbre écrit-il est d'hier, mais il est aussi d'aujourd'hui et de demain, et il porte en lui toutes les possibilités, toute la poésie, toutes les significations, tout le sens de la vie... Je veux des racines et je veux que ces racines aillent chercher loin dans la terre, leur nourriture.

L'arbre est agrippé à la terre, il subit le rythme des saisons, mais sa tête est dans les étoiles : symbole simple s'il s'en fut, mais porteur de toute la complexité et au fond de toute la vérité de la vie...

« Mon œuvre, ajoute Rocher, dit Non ». Elle dit non à la déliquescence intellectuelle, à l'oubli de l'existence, à l'oubli de la spiritualité en courant ses racines... sur le plan de l'art, je suis un roc, un contre, et l'art moderne en un terriblement besoin inconscient. Mon heure viendra, car elle doit venir... les murmures de la forêt sont éternels ! Au delà des strénes, il y a, il y aura toujours l'éternel retour du grand secret de la nature : cette grande confiance sans nom, hürée ou chuchotée, qui monte de la mer, qui sourd de la terre, qui pénètre nos pores de ses riches effluves. Tout ce grand et fort alcool qui grise le cœur des solitaires ».

Je dédie cette profession de foi à l'équipe d'Armor : puisse-t-elle utiliser de tels artistes au service de la Bretagne : tant vaut l'homme, tant vaut le peintre : Georges Rocher vient de glaner un grand succès à la Galerie Rond-Point Elysées, il exposera dans des groupes à Londres, à Saint-Brieuc qui, dans le cadre de sa foire-exposition présentera ce merveilleux thème : « La Bretagne et la Mer ». Mais ce sera également l'Argoat, en cette région du Poher à Carhaix, à Moncontour, qui est pour moi le pays de mon enfance.



Au vernissage, Galerie Rond-Point-Elysées, d'une récente exposition de Georges ROCHER. De gauche à droite, Sybille de MONNERON, Freddy NOEL, Micheline DALLOIS, Georges ROCHER, Christian SAINT-ROCHE.

FREDDY NOEL.

La Bretagne dans la guerre

Berivall, journaliste, résistant, Hervé Le Boterf est attiré par l'histoire contemporaine... époque de son histoire, la Bretagne n'a connu un destin plus exceptionnel qu'entre 1938 et 1945.

Je te salue, vieil océan...

Henri Queffelec est un des plus merveilleux conteurs de la mer : ce livre est un émouvant hommage à l'océan qui est présent en tout homme, et surtout en tout Celte.



Henri QUEFFÉLEC (Photo A. Pierry)

Contes fantastiques de Bretagne.

Villiers de l'Isle-Adam est un des plus célèbres auteurs bretons du fantastique, mais il y en a cent, mille autres, qui, en définitive, n'inventent rien.

La légende, l'irréel, le conte sont partout chez nous, en nous : ils se confondent tellement avec la vie qu'ils sont la vie. Le mérite de Claude Seignolle, c'est d'avoir su entendre, comprendre et transposer, au fond, dans ce bon livre plein d'une poésie à vous prendre aux entrailles, il n'aura été qu'un traducteur, mais quel traducteur !

Ar bibl Brezhonek

Les éditions « Al Liamm » vont sortir prochainement une traduction en breton de la Bible, réalisée par la direction de Madoez Glanndour.

L'Europe aux cent drapeaux

Que sera l'Europe ? C'est le thème que s'est donné Yann Fouéré dans cet essai qui redonne primauté à la notion de la nation sur celle d'Etat.

les traités trahis, les mariages truqués ou forcés, doivent disparaître si l'on veut constituer une Europe durable, homogène, loyale. Celle-ci doit être construite sur les réalités humaines, historiques et géographiques.

Lamballe à la belle époque

Mon bon ami Jean Combault est un observateur discret mais attentif : tout au long de sa vie, il a analysé la vie de cette capitale du Penthièvre dont il est depuis longtemps l' élu ; il l'a fait avec finesse, avec cœur, et son humour n'est jamais teinté d'agressivité, bien au contraire !

Nouveautés

« Du rññh en Argentine, un piquant roman d'Auguste le Breton au pays où souffle le pampero (Presses de la Cité). » Nouvelle histoire de la Bretagne (Ed. Edouard Privat, Toulouse).

A nos lecteurs

La matière bretonne est abondante en ce moment : livres sur la Bretagne, livres d'auteurs bretons foisonnent. Il nous en reste plusieurs à présenter ; ce sera pour le prochain numéro.

Yann Poiivet.

LITTÉRATURE BRETONNE

« Barzhonegoù »

Setu ma kinnig dimp breman Y. OLLIER, 64 barzhonegoù chomet diembann an darn vluant anezho. Ha goude m'en deus dastumet brud endeo evit skrivagner politikel, evelkent ne oa ket anavezet an anourman ganimp evel barzh. Ur barzh mat eo Y. OLLIER hep mar ebet, rak daoust d'e varzhonegoù bezan don, chom a ra skiaer ha metadus bepred evit pep vebennak a oar brezhoneg lennegel.

ment influencé par Villa-Lobos et Albéniz, il a traduit la tradition folklorique des Celtes en mouvements de ce temps, l'expression contemporaine trouvant une singulière sublimation sur son instrument aux possibilités utilisées au maximum.

Breizh a gan

L'association « la Bretagne qui chante » a édité un disque sur le « Bro Guedenn » (le pays vannetais) patronné par le Gorsedd. La chanteuse Yvette Nicol (bars Skierjenn) y interprète, accompagnée à l'accordéon par Jean Vinant et Albert Theaud et par le groupe d'enfants « Barzhez Lannou » quatre airs populaires du Morbihan.

Dans la presse

« La revue « Socialisme européen » a consacré son numéro 10 à un intéressant dossier « régions » où la Bretagne tient une place importante (le n° 1 : F. B.P. 24, Lyon-Lafayette 69).

« Le Progrès de Cornouaille » a réservé la première page de son n° 1185 aux fêtes de Cornouaille ; sous le titre « l'unité celte retrouvée », notre confrère écrit notamment : « le caractère celte s'est conservé pour ainsi dire en l'état d'origine, il garde la durée du granit. Cette ethnicité a en commun les racines mêmes de sa langue, un trésor artistique et littéraire, un art de vivre, une conception de l'amour, une philosophie du monde marquées au coin d'une empreinte profonde. Les gouvernements nationaux ont quelque mal à tenir en laisse autant les Galois, les Irlandais que les Bretons : c'est tout dire ! » (8, rue des gentillshommes, Quimper).

Disques

Guitare Celtique

Guy Tudry mérite le titre de « père de la guitare celtique ». Apparemment influencé par Villa-Lobos et Albéniz, il a traduit la tradition folklorique des Celtes en mouvements de ce temps, l'expression contemporaine trouvant une singulière sublimation sur son instrument aux possibilités utilisées au maximum.

Rieux en réponse à l'ultimatum de la Trinité. Héroïque défense de nos troupes à Saint-Aubin-du-Cormier. Autre titre-choix : « Nos soldats se battent jusqu'à la mort pour barrer la route aux envahisseurs ». Compliments à nos jeunes confrères.

Tro Breizh

« Un accord préalable a été accordé à l'Office public d'I.L.M. de la ville de Nantes pour la construction de deux ensembles immobilier de 466 et 182 logements chemin de la Botière et rue du Croissant.

« Le Prix de la Cité a été attribué à Yves Le Gallo pour son ouvrage « Brest et ses bourgeois sous la monarchie de juillet », étude sur la marine et l'officier de marine (P.F.P.).

Le ministre Betencourt a inauguré le parc d'Armorique dans l'enceinte duquel doivent être préservés les sites et les animaux typiquement bretons.

Cet été a été ouvert le centre aéré de Landeleven qui comporte notamment une cantine ; c'est le premier centre aéré rural créé dans les Côtes-du-Nord.

Les parcs à huîtres du Morbihan ont reçu 6.900 kilos de naissains d'huîtres japonaises ; ceux-ci ont l'avantage de devenir adultes beaucoup plus rapidement que les autres.

En octobre doit ouvrir à Lorient une école nationale des métiers du poisson sur l'initiative de la Chambre de Commerce.

Une ligne aérienne doit prochainement être créée pour relier Brest à Nantes et à Bordeaux, puis à Toulouse.

L'Union laitière bretonne va installer une fromagerie à Loudéac.

A la suite d'un accord entre les groupes « Industrie du soja » et « Eurosoja », une seule usine de trituration du soja va être construite à Saint-Nazaire ; elle pourra à l'automne traiter environ 1.200 tonnes de fèves par jour.

Les abattoirs Gilles lancent de nouvelles chaînes à Collinée.

Une triperie et une fabrique de meubles de cuisine vont s'implanter à Gourin.

Récemment ouvert, le marché d'intérêt national de Nantes, édifié sur un terrain de 160.000 mètres carrés, dispose de 3 km. de voies ferrées, un grand carreau d'une superficie de 14.000 m², d'une allée couverte de 3.800 m² et d'un bâtiment de 6.300 m² pour les grossistes.

Emigration

Cadres Bretons
de la Région Parisienne

Le conseil d'administration de l'Association des Cadres Bretons de la Région Parisienne, après les élections récentes, se compose comme suit : MM. Albert Roge, directeur général technique de Thomson - C.S.F.; Bescond Pierre, inspecteur à la Casse nationale des Marchés; Beziaud Jean, ingénieur en chef aux Avions Marcel Dassault; Chavanon Christian, président directeur général de l'Agence Havas; Cotten Charles, directeur de l'exploitation et des affaires commerciales à la direction générale des Télécommunications; Ducaouou Henri, industriel, président de la Chambre régionale de commerce et d'industrie de Bretagne; Ferronnière Jacques, président directeur général de la Société Générale; Flichy François, capitaine de vaisseau; Gilbert Robert, président directeur général de la Sica; Hervouët Loïc, expert en développement industriel aux Nations-Unies; Le Bihan Pierre, gérant de la Sica Armor Aéronautique; Le Douarec Jean-François, cocteur en Droit, attaché à la direction générale de Gaz de France; Le Guellac Jean, président de Gaz de France; Littaye André, président de la Sica Antares; Longuet Henri, industriel, maire de Viry-Chaillon; Marin Jean, président directeur général de l'Agence France Presse; Masse Paul, chef du service des études de Marchés à Le Sivirin (Compagnie Bancaire); Morane Jacques, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées; Myon Jean, président directeur général de la Sica d'Etudes et Réalisations Industrielles Renault-Enginering; Faquier Noël, artiste peintre et décorateur; Querrien Max, maître de requête au Conseil d'Etat, maire de Paimpol; Sicut Marcel, secrétaire général d'Interpol; Touffait Adolphe, procureur général près de la Cour de Cassation; Vallier Pierre, contrôleur général de l'armée (CR), maire adjoint de Saint-Malo.

Le bureau est ainsi formé :
Président-fondateur, Jean Le Guellac; Président, Roger Aubert; Vice-Présidents, André Littaye, Jacques Morane, Pierre Vallier; Secrétaire général, Pierre Le Bihan; adjoints, Jean-François Le Douarec, Charles Cotten; Trésorier, Jacques Ferronnière; Adjoint, Paul Masse.

Communications

Gorsedd 1969

Le Gorsedd annuel du collège des druides, bardes et orates de Bretagne Armoricaire aura lieu les 23 et 24 août à Paimpol; il aura à préparer une initiative qui fera date :

les « Etats généraux de la Culture réorganiser l'Institut celtique. Ces Etats généraux auront lieu les 27 et 28 septembre, au Village de Vacances familiales de Guidel, face à la mer.

Rappelons que le Poellier est ainsi composé : Pierre Loisel, Aldrig Russon, Job Kergrist, Ernest Le Barzic, Edmond Courr-Kalondan, Sicaud-Brekilien, Général Pierre Vallier, Georges Le Clerc, D' Gwenn'han Le Scourzac.

Après les libérations des détenus politiques

« L'Association des parents des détenus politiques bretons remercie les personnalités qui ont accepté d'appuyer la demande de mise en liberté provisoire des détenus, apportant ainsi une aide efficace à l'action difficile des avocats.

Elle remercie également tous ceux qui ont été dans ce sens et tous ceux qui leur ont apporté leur témoignage de sympathie : les associations bretonnes et leur Présidents, leurs amis et tous ceux épris de Justice.

Elle remercie les Comités de soutien et tous ceux qui, par leur dons, ont apporté une aide aux prisonniers et aux familles et ont permis de subvenir aux besoins des épouses et des enfants privés du chef de famille ».

L. BOHOREL,
E. TYMEN.

Koun Breiz

Dans une motion adoptée symboliquement à Bains-sur-Oust, Koun Breiz (le souvenir breton) demande au Président de la République de reconnaître solennellement le bien-fondé des droits historiques des Bretons et de respecter le cadre traditionnel des cinq départements « dans l'instauration des nouveaux ensembles administratifs régionaux ».

Courrier

Appel à nos parlementaires

« L'élection présidentielle ayant eu lieu, le nouveau Chef de l'Etat et son gouvernement vont devoir, dans les plus brefs délais, s'atteler aux tâches suprêmes qui les attendent. Par conséquent, il va falloir revenir sur l'important dossier de la réforme régionale. Cette grande réforme qu'est celle de nos régions de France, va donc, remettre en cause une fois de plus la centralisation administrative que nous connaissons bien.

Durant sa campagne électorale, notre nouveau Président avait déclaré que cette grande réforme serait discutée et mise au point au Palais-Bourbon. Par conséquent, nos élus politiques devront apporter le maximum

d'amendements, afin que cette réforme puisse satisfaire au mieux l'intérêt de tous les citoyens.

Nos parlementaires bretons auront une fois de plus un grand rôle à jouer et, pour cela, nous leur ferons confiance, sachant à l'avance qu'ils ne seront pas les derniers à se mettre à l'œuvre. Leur effort devra donc porter, en particulier, sur l'intérêt qui y a de voir nos cinq départements bretons faire partie de la région « Bretagne » afin que notre province puisse agir de toute sa force et de tout son poids, à l'heure des grandes décisions nationales, qu'elles soient financières ou autres.

Pour cela, ils ne devront pas accepter que cette région soit amputée de Nantes et de la Loire-Atlantique. Sinon, on risque, tôt ou tard, de voir des villes comme Brest et Rennes se battre avec Nantes pour obtenir des sièges ou d'autres usines, sans parler des problèmes d'ordre maritime qui pourraient alors surgir entre Nantes et Brest.

En conclusion, ce que nous demandons de la part de nos élus, c'est qu'ils refusent tout démantèlement de notre région, qu'ils puissent obtenir la suppression de cette soi-disant région des « Pays de Loire » qui n'est autre qu'un abus d'histoire.

Enfin, le souhaite que Nantes, qui compte actuellement près d'un demi-million d'âmes et qui est donc une grande ville européenne, puisse jouer un rôle de métropole régionale à l'intérieur de notre bonne vieille Bretagne ».

A. E.
Guingamp.

Un reflet de la vie frémissante de la Bretagne

« C'est avec un vif intérêt que j'ai lu d'un bout à l'autre le 9^e numéro d'Armor et je tiens à vous féliciter, ainsi que votre équipe rédactionnelle, d'avoir si bien fait passer dans les textes comme dans les illustrations, la vie frémissante qui parcourt notre péninsule depuis quelques années (...). Je souhaite qu'Armor soit le reflet de cette Bretagne que nous voulons fidèle à ses traditions, comme à son génie et fermement résolue à jouer au sein du pays et de l'Europe les bonnes cartes qu'elle détient et qu'ont parfaitement définies l'Amiral Amman et le professeur Guilhaud dans votre dernier numéro. »

CH. DE LOURMEL,
Vice-président du Conseil
Général des Côtes-du-Nord

Faire cesser une agressivité négative

« J'ai beaucoup apprécié l'éditorial de votre n° 3... C'est très vrai. Par dessus les partis, les divergences passées au présent, il faut essayer d'unir les Bretons pour que soit sauvé leur patrimoine culturel, leur langue surtout. Cette agressivité,

tenue négative entre Bretons bretonnants, n'a que trop duré. Mais pourquoi faut-il que l'article en langue bretonne, paré 27, vienne aussitôt démentir cet éditorial ? Nous y trouvons tous les mauvais côtés de cette « agressivité » dénoncée par vous plus haut. On pourrait peut-être discuter, mais en toute objectivité et non avec cet esprit exclusif de Jil Ewan contre tous ceux qui ne pensent pas comme lui, qui ne sont pas de son école. Lorsqu'il prétend que tout ce qui s'édite en Universitaire n'est que du patois dialectal, il ne peut tromper que les ignorants. Mais les ignorants, hélas ! sur ce plan, sont légion, et voilà pourquoi c'est grave de parler ainsi (...).

Visant SEITE
directeur de
« Ar Skol dire Lizer »
Châteaulin

La lettre du frère Setit soulève d'autres points intéressants sur lesquels nous reviendrons - mais nous tenons à rappeler que, refusant de prendre parti dans l'absurde querelle orthographique, nous publions les textes de langue bretonne dans l'orthographe de leurs auteurs, sans discrimination.

Ça manque de "gueule"

« Abonné auparavant à Bretagne-magazine, j'ai été quelque peu déçu par la présentation. Armor manque de « gueule » pour employer le vocabulaire architecte. Mais peut-être que les ressources financières ne sont pas aussi généreuses... Cependant les articles - et c'est l'essentiel - me paraissent de qualité ».

J. MOALIC
Président des Bretons
de la Côte d'Or
Dijon

Armor n'a jamais prétendu ressembler à Bretagne-magazine ou à quelque autre revue bretonne. Elle veut faire œuvre originale, s'attacher d'abord à la valeur des textes; mais, au fil des numéros, nous améliorerons aussi l'illustration et la qualité technique. Nous allons prudemment car nous voulons que ce magazine, qui était tant attendu, dure et se développe. A la formule d'une publication luxueuse qui ne « tient » que quelques mois, nous préférons celle d'un organe plus modeste qui ira en s'embellissant. (Comme les filles de notre pays).

Tout pour l'union

Je viens de lire le carnet de bord d'ARMOR n° 2 et j'avoue que si j'avais été chargé d'une telle tâche, je n'aurais peut-être pas été aussi éloquent, mais l'idée maîtresse qui se serait dégagée de mon article aurait été la même.

J'aurais bien sûr, affirmé la nécessité de l'action du F.L.B. mais j'aurais également précisé comme vous que les organisations membres du C.B.L. acceptent une période intermédiaire menant à l'étape définitive, le fédéralisme au sein de l'Europe. J'aurais comme vous soutenu la

thèse de la Bretagne unie et indivisible et je serais réjoui de voir que des patriotes de différentes tendances aient accepté de collaborer avec vous dans une même entreprise.

Aussi bien étant personnellement un défenseur et un partisan forcené de l'union, je ne peux qu'ajouter ma voix aux voix de ceux qui vous ont adressé leurs félicitations et qui, comme moi, vous souhaitent bonne chance. »

YANN GOULLET,
C.B.L.
BRAY (Eure).

Vous êtes des fransquillons

« Je n'ai guère apprécié le ton « fransquillonner » de votre revue que j'aurais peut-être dû laisser en usage aux MM. Duhamel, Martray et autres Pieven ! c'est tout ce qu'ils peuvent faire, les pauvres; alors, n'ils n'ont plus même l'originalité du verbe, que leur reste-t-il ? »

J.-R. CHASLE
Rue Collin-d'Harleville
28 - MAINTENON.

Ne pas être négatif

« J'ai dit à Lucien Raoul ce que je pensais du billet du Gaël dans le dernier « Avenir ». Tout y est négatif; cela n'apporte rien à l'ensemble du mouvement breton et ne peut que braquer des gens de bonne volonté contre. Le ton est déplaisant et méchant et, en plus, inopportun ».

ALAN AL LOUARN
Bridan ha Skirvan
Place des Lices. RENNES.

(N.D.L.R. — Précisons que Lucien Raoul n'étant plus rédacteur en chef de « l'Avenir », il n'est pour rien dans la publication de l'article incriminé, dont, au demeurant, le directeur du journal, Yann Fouéré, a tenu à condamner les termes dans une lettre adressée à notre directeur).

Attaché au terroir...

« Longue vie à votre intéressant magazine qui vient combler toutes les aspirations des Bretons de la diaspora si attachés au terroir dont ils sont éloignés faute de situation (...). Je souhaite que chez vous le sentiment breton passe avant tout, c'est l'intérêt de tous car trop ont été tenus dans l'ignorance d'une race qui vult, n'étant pas constituée par des batards ».

GUY C. GAZDARUM (d.d.)
Président du Mouvement social
de culture humaine
et de fraternité spirituelle
84 - LIEUX.

Longue vie à « Armor »

« Ma contrariété est grande de ne pouvoir me procurer un exemplaire du n° 2 d'« Armor » mais mon plaisir est encore plus grand de savoir que le numéro est épuisé. A « Armor » longue vie et vie fructueuse pour la Bretagne. »

JOSEPH THOMAS
Notaire à Landrecies.

Sur l'amnistie Pieven

« Il ne s'agit pas d'oublier et comprendre. Cette preuve d'agence française, la Bretagne l'a... depuis des siècles. Oublier, ce sera trop facile. En passant l'éponge, le gouvernement espère s'en tirer à bon compte; il a reculé devant un procès (...). Le pardon? Les extrémistes (ou les autonomistes) ne l'acceptent pas car ils plaident non-coupable. Les responsables, nous savons où ils se trouvent. Il faudra au gouvernement moins de timidité, plus de compréhension envers le prosope breton s'il veut freiner le nationalisme. »

ROMAN CARRIZON
historien (Complois)
pour une République bretonne
à redécouverte permanente.

Le ZH et le Falch'hueg

« Toutes mes félicitations pour votre revue qui intéresse de plus en plus de compatriotes (...). Question langue bretonne, je suppose que, comme Breiz, vous êtes disposés à accepter des articles en « ZH » aussi bien qu'en « falch'hueg ». (...) Fourquol, à côté du « Flocq » d'Ollivron en français, ne publiez-vous pas un roman en langue bretonne ? »

A. OMNES
Saint-Brieuc
rue Duguay-Trouin

La Bretagne à Lyon

« Les Lyonnais sont loin d'être rebutés par la réputation que d'aucuns font à la Bretagne de « pays où il pleut » et certains y retournent chaque année. Est-ce pour cela que la « Maison bretonne » a été lancée rue du Plat ? pour apaiser les nostalgiques ? Frévue d'abord pour une vente de crêpes n'ayant rien de particulièrement breton, on parle d'en faire le point de rencontre des provinces françaises dont l'animateur, le docteur Saillour, est un Breton. »

R.P. MELANIE LE HURT,
88 - LYON.

armor

numéro 2

Le tirage ayant été rapidement épuisé, de nombreux lecteurs n'ont pu se procurer Armor-2; ceux qui désirent avoir une collection complète en sont particulièrement affectés. Nous demandons à nos amis qui ne sont pas « collectionneurs » ou qui auraient reçu un exemplaire supplémentaire de nous faire parvenir les numéros disponibles; s'ils le désirent, ils leur seront remboursés.

ECHORAMA

LA BRETAGNE ISOLEE

Rend Plesen a confie a notre confrere Paul Beguier, de « Ouest-France » : « le 24 juin, j'ai voulu prendre l'avion du matin pour Rennes. Supprimé... Il en est de même pour l'Armor depuis le 1er juillet. Je n'en sais rien mais voila un sérieux probleme : celui des transports en Bretagne ».

Jeu

Solution du rébus.

J'oufs - pas - soeur HE - laid - Té dans l'R - beuh - sur - LE - do - la - mi - queue dans les mains - laie - pope - PI - R - mi clos ZE - 100 M'alle HE - HUN sous Pi - Rat - la laine - de rose.

« Je passerai l'été dans l'herbe, sur le dos, la nuque dans les mains, les paupières mi-closes, sans mêler un soupire à l'haléine des roses. »

SULLY-PRUDHOMME (Sieste).

Carnet

★ Notre collaborateur et ami l'amiral Maurice Amman (cr) a été appelé à siéger à la C.O.D.E.R. de Bretagne.

★ M. Jean Le Guellec, président du conseil d'administration de Gaz de France, a été nommé membre du conseil d'administration de la Société nationale des pétroles d'Aquitaine.

★ M. Joseph Fontanet, ministre du travail, a choisi comme directeur de son cabinet, M. Yves Sabouret, maire de Saint-Cast.

★ Jusqu'alors directeur régional des télécommunications à Nantes, où il est né, M. Gravelleu a été promu ingénieur général et affecté au C.N.E.T.

M. Henri Bourret, ancien député des Côtes-du-Nord, jusqu'alors préfet de la Seine-Saint-Denis a été nommé préfet des Pyrénées-Orientales.

L'ingénieur général de 1re classe à l'armement Pierre Philiponeau a été nommé directeur des constructions et armes navales de Brest.

Mariages

★ Nous avons appris avec plaisir le mariage de nos amis Marie-Claude Lemaire et Léo Hamon, secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre, porte-parole officiel du gouvernement ; celui-ci est un familier de la Bretagne, particulièrement du Morbihan où il séjourne chaque été. Nous leur présentons, avec nos amicales félicitations, tous nos vœux de bonheur.

★ Reun Goarin ha Marie Le Roux e bried, Yann Sicard Breklien hag Annaig Battier e bried a zo Laouen o kemenn deoc'h dimez o bugale MICHELLE ha YOUNN.

« Ker c'houlou-deiz », 38, rue Jeanne-d'Arc, Quimper.

Armor-service

Lorsque l'adresse de nos correspondants est précisée, nous conseillons à nos lecteurs qui peuvent répondre à leur demande de le faire directement ; bien entendu, s'ils le préfèrent, ils peuvent utiliser le canal de la revue.

★ Mlle Françoise Ficher, la Grande au Bois, 16, rue de Concy, 91 - Yverres : « Je désirerais connaître un livre qui parle de l'histoire ancienne du Morbihan, particulièrement de Pétaule, lieu de naissance de ma mère ; j'aimerais aussi connaître le prix ».

★ M. Joseph Thomas, Notaire, 59 - Landrecies : « Si l'un de vos lecteurs ne collectionnait pas les numéros de la revue, je serais heureux de recevoir le n° 2 ».

PETITES ANNONCES

la ligne : 5 francs

● La revue ARMOR engage J. GENS étudiants, etc. Pour 1er proposition des abonnements ; 2e) stands de proposition et de vente dans les fêtes et dans les grandes foires ; 3e) proposition de la publicité. Séries de réser. exigées. Ecr. avec C.V. et réser. à « ARMOR », 23, bd Laennec, Saint-Brieuc. Tél. 332931.

● J'ai 12 ans, je suis canadienne. Pensez-moi correspondre avec une jeune Française. Mary McLane, R.D. 4 Clark Road, North East, Pa. 16 428 (U.S.A.). ● Loperhet (Morbihan), 16 km Brest ; 3 km mer, terr. 5.000 m2, eau et élect. à proxim. 10 M le m2. M. Carrou, 29 N Loperhet.

● Compatriotes rech. pour cahiers de littérature fantastique et de science-fiction auteurs et dessinateurs. Ecrire à Jacqueline H. Osteroth, « Lunatique », D. 5929 Sossamons-houssen - R.F.A.

● Importante sté Hypermarché Bretagne nord ch. chef département BAZAS. Responsabilités : personnel, achats, approvis. Situat. d'ov. Bon solaires. Ecr. avec CV et photo à : Bretagne, 102, rue de Provence, Paris-9e.

● 28 ans, livret, mécanic. de la M.M. habitude du commandem. et des responsab. problèmes de gestion, probl. tech. cherche situat. dans entrepr. en Bretagne. Daniel Charel, route du Pont, 22 - Lézardévac.

● Pension de famille à vendre de région de Tréguier, très bien située. Ecr. : A. Camus, 18, rue Duguay-Trouin, 22 - Saint-Brieuc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper ou à recopier)

à nous envoyer, 23, boulevard Laennec - 22 - SAINT-BRIEUC

M

Adresse

souscrit à un abonnement d'un an à la revue ARMOR, au prix de 20 francs qu'il règle par *

- chèque bancaire
- chèque postal
- virement au C.C.P. Armor : 2891-70

* rayer les mentions inutilisées



BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE industrielle et financière

siège social : 75 paris 2°

4 rue Gallion
telex : 21.942 Paris - télég. : Norebank Paris-téléphone : 073.66.70

succursales et participations

- 44-Nantes - 16 boulevard Gabriel-Guist'au - tél. : 73.40.01 - telex : 71.725
31-Toulouse - 34 rue de Metz - tél. : 52.66.45 - telex : 51.719
13-Marseille 1er - Banque Marseillaise d'Escompte - 16 rue Pavillon - tél. : 33.61.26 et 27
67-Strasbourg - Banque Asch - 48 rue du Vieux-Marché-aux-Vins - tél. : 32.73.04 - telex : 88.448



IMPRIMERIE MODERNE

23, BOULEVARD LAËNNEC - SAINT-BRIEUC

TÉL. : 33-16-31 - 33-29-31

Un ouvrage
de prestige

UN GUIDE DE LA BRETAGNE

Non plus des Monuments et des Sites ..
... mais des HOMMES.

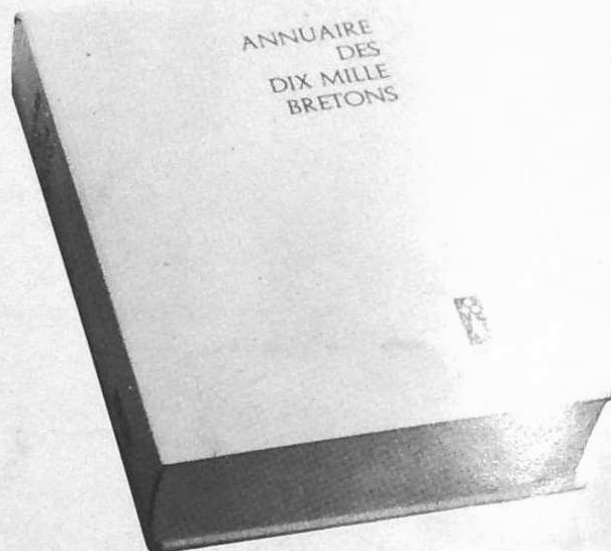
● Présenté par M. RENÉ PLEVEN et avec la collaboration de MM. : BELBEOCH, BERNARD, DUHAMEL, GOLVAN, FREVILLE, LOMBARD, MARTRAY, MERRIEN, MORICE, OLLIVRO, PIERRET, POILVET.

● Un « Who's Who » des DIX MILLE BRETONS qui sont le visage vivant de la Bretagne.

● Les organisations bretonnes et leurs dirigeants à travers le monde.

● Les structures politiques, administratives, culturelles, économiques et sociales de notre pays.

● Pour figurer dans cet annuaire demander un questionnaire



au service
de la
Bretagne
et des
Bretons



aux

Presses Universitaires de Bretagne 23, bd Laënnec - 22 - Saint-Brieuc

(préciser les quantités désirées)